



CONAHCYT



# ENTRETIEN AVEC DOMINIQUE KALIFA

## ENTREVISTA CON DOMINIQUE KALIFA

**Entrevistadora:**

Verónica Zárate Toscano,  [0000-0001-6517-1706](https://orcid.org/0000-0001-6517-1706)

**Lugar y fecha de entrevista:**

Instituto de Investigaciones Dr. José María Luis Mora, 13 de septiembre de 2018

**Edición disponible en:**

<https://doi.org/10.59950/IM.129>

**Citación sugerida:**

Zárate Toscano, V. (2024). *Entretien avec Dominique Kalifa* (Transcripción de entrevista; IM.129.07).

**Maquetación en L<sup>A</sup>T<sub>E</sub>X:**

Mario Alberto Ramírez León

**Derechos:**

Esta obra está protegida bajo una Licencia Creative Commons Atribución-NoComercial 4.0 Internacional: <https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>



Dominique Kalifa† (1957, Vichy-2020 Paris, France). Docteur en histoire de la Sorbonne Université en 1994. Spécialiste de l'histoire de la délinquance, de la transgression, du contrôle social et de la culture de masse en France et en Europe au XIXe et au début du XXe siècle. Chaire d'histoire contemporaine à l'Université Panthéon-Sorbonne, France.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Voir le livre hommage de Kalifa : Houte, *Les belles époques*, 2024.

## ENTRETIEN AVEC DOMINIQUE KALIFA

Instituto de Investigaciones Dr. José María Luis Mora, México, 13 septembre 2018

*Eh bien, il y a beaucoup de choses à demander, mais tout d'abord, parlez-moi de tes origines. Familiales ?*

*Familiale, régionale, professionnelle.*

Les origines familiales sont compliquées. D'un côté, du côté de ma mère, ce sont des artisans, du Massif central, de la campagne, vraiment des gens qui vivaient dans un tout petit village où mon arrière-grand-père était meunier et mon grand-père menuisier, près de Vichy, dans l'Allier, un tout petit village, très traditionnel de la France profonde. Et du côté de mon père ce sont des juifs espagnols, des juifs de l'Afrique du Nord, avec une double origine. La famille de ma grand-mère était plutôt des vrais Séfarades venus d'Espagne qui parlaient ladino et du côté de la famille de mon grand-père paternel c'étaient plutôt des juifs très locaux, très Afrique du Nord, -souvent les gens n'aiment pas qu'on dise ça mais c'est la réalité- ce sont surtout des Berbères qui ont été judaïsés. Et il y a des grosses différences y compris culturel entre eux. La question c'est de savoir comment un juif d'Algérie et une fille d'artisans Bourbonnais ont pu se rencontrer. Et l'histoire est que, en 1940, le régime de Vichy a pris de mesures antisémites très fortes qui ont enlevé la nationalité française aux juifs d'Algérie, qui avaient la nationalité française depuis 1870. Et donc mon père, à quinze ans, se retrouvait un jeune juif mais à dix-huit ans, en 1943, lorsque le gouvernement de la France libre s'est installé en Algérie, il a retrouvé la nationalité française. Mais comme il avait dix-huit ans, la nationalité française était le service militaire dans l'armée et donc il a été mobilisé dans l'armée française et il a fait toute la fin de la Seconde Guerre Mondiale, le débarquement de Provence et toutes les batailles : Lyon, l'Alsace et l'Allemagne, etcétera, et il s'est retrouvé en 1945 à vingt ans démobilisés à Paris. Il n'est jamais retourné en Algérie, il est resté à Paris et c'est à Paris qu'il a rencontré ma mère, etcétera, etcétera. Voilà l'histoire, l'hybridation familiale entre une famille de juifs d'Algérie très traditionnelle, très populaire et une famille d'artisans français.

*Et tu es allé en Algérie, tu l'as connue ?*

Une fois, nous sommes allés une fois, avec mon père, avec toute la famille, mon père, ma mère, ma sœur. Nous sommes allés une fois au début des années 1980, mais je crois que c'était très difficile pour mon père parce qu'il avait quitté l'Algérie, c'est plus son pays, il avait quitté ce pays très jeune et il ne reconnaissait pas les choses en fait.

*Et la région de Vichy... Tu es Vichyssois ou Parisien ?*

Oui. Alors, je suis né à Vichy parce que, selon la vieille tradition française, ma mère est allée dans sa famille pour accoucher, mais je suis revenu à Paris peut-être à quinze jours et j'ai toujours vécu à Paris. Cela dit, je vais peut-être trois ou quatre fois par an dans cette région. Nous avons conservé la maison de famille près de Vichy, maintenant mes parents sont très âgés et c'est moi qui m'en occupe. J'ai de l'attachement pour cette région dans laquelle je vais souvent, dans laquelle il y a tous les objets de mes grands-parents, arrière-grands-parents, le cimetière, etcétera ; la maison, l'ancrage, qui est important pour moi.

*Où est-ce que tu as fait tes études ? Tu es allé à l'École Normale Supérieure ?*

J'ai fait mes études à Paris dans un Lycée parisien, Lycée Buffon,<sup>2</sup> ensuite les classes préparatoires comme beaucoup, et oui, je suis allé à l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud.<sup>3</sup> En rentrant, je ne savais pas si j'allais faire de la littérature ou de l'histoire, les deux disciplines m'intéressaient. En fait j'ai fait un choix très pragmatique pour le concours de l'entrée en Normale Sup. Les résultats étaient bons en histoire et bons en littérature mais c'était plus sûr en histoire. En littérature je pouvais parfois me tromper. Donc j'ai fait le choix de la sécurité, en faisant le concours en histoire et en continuant en histoire. Mais comme tu le sais, et comme la bibliographie le montre et ma méthode de travail le montre, je n'ai jamais oublié la littérature et je suis resté dans un type de production et de méthodologie intellectuelle qui mêle beaucoup l'histoire et la littérature.

*C'est-à-dire tu as fait la Khâgnes ?*

Oui, bien sûr, j'ai été en Hypokhâgnes...

*Parle-moi un peu de la Khâgnes parce que c'est un peu compliqué de comprendre pour nous...*

Alors, après le Baccalauréat, les étudiants peuvent choisir, pour préparer le concours, de ne pas aller à l'université mais dans ces classes préparatoires, deux années, Hypokhâgnes et Khâgnes, dans lesquelles on continue à faire de tout, c'est-à-dire de la philosophie, de la littérature, de l'histoire, de la géographie, des langues, du latin, etcétera, etcétera, dans le but de préparer le concours de l'École Normale Supérieure. C'est de sortes de pépinières, de bons élèves ou de très bons élèves pour passer ce concours. Après il y a des autres lycées. Moi j'ai eu la chance de faire une Khâgne au Lycée Henri IV,<sup>4</sup> qui est le lycée le plus prestigieux pour les concours. Mais aujourd'hui je suis très hostile à ce système parce qu'il prive l'université de ses meilleurs étudiants pendant les deux ou trois premières années. Ils reviennent après, parce que les Écoles normales supérieures ne délivrent pas des diplômes, donc ensuite, pour faire la licence, la maîtrise et la thèse les étudiants reviennent à l'université, mais le phénomène est que pendant deux ou trois ans les universités n'ont pas les bons étudiants, les meilleurs sont dans les Hypokhâgnes et dans les Khâgnes. Même lorsque les étudiants savent qu'ils n'ont pas beaucoup de

---

<sup>2</sup> Lycée Buffon, 6 boulevard Pasteur, 75015 Paris, France. <https://www.lycee-buffon.fr/es/>

<sup>3</sup> Alain Barbé et Jean-Noël Luc, *Des normaliens : histoire de l'École normale supérieure de Saint-Cloud*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1982. Il a fonctionné jusqu'en 1987.

<sup>4</sup> Lycée Henri IV, 23 Rue Clovis, 75005 Paris, France. <https://lycee-henri4.com/>

choix parce que à l'École normale supérieure il y a très peu de places. Lorsqu'ils savent qu'ils n'ont pas de chance d'être reçus au concours d'entrée ils vont quand même dans ces classes parce que c'est une formation, pensent-ils, meilleure. Et donc ça court-circuite les premiers cycles de l'université et c'est un vrai problème. Moi je pense qu'il faudrait y un jour imaginer un système intégré, entre les classes préparatoires et l'université. La question que tu poses est intéressante parce que de l'étranger on ne comprend pas bien ce système qui fait que par exemple en première ou en deuxième année à l'université il n'y a pas les très bons étudiants. Ils arrivent après.

*Et ensuite tu as fait l'agrégation d'histoire ?*

Alors quand on entre dans les Écoles normales supérieures, oui, c'est une étape obligatoire. On passe l'agrégation d'histoire oui. Donc j'ai passé l'agrégation d'histoire également.

*Et après tu commences à faire des études universitaires ?*

Et après on commence à faire de la recherche. On a déjà une maîtrise avant, après on fait une thèse si on veut.

*Tu as une maîtrise après ?*

À mon époque -ça a changé depuis- il fallait une maîtrise pour passer l'agrégation. Aujourd'hui il faut un master pour passer l'agrégation donc c'est pareil, c'est un an de plus. Donc on passe l'agrégation et une fois l'agrégation en poche, on allait faire une thèse.

*C'est la thèse que tu as faite avec Michelle Perrot ?*

Alors, moi, c'est assez curieux, j'ai un parcours atypique parce que quand j'ai eu passé l'agrégation, d'abord j'ai dû faire le service militaire, donc je suis venu en coopération à Panama, où j'ai travaillé normalement à l'université. Mais comme l'université de Panama c'est un peu exotique ou presque inexistant, j'ai surtout travaillé au service culturel de l'Ambassade, et quand je suis rentré, je n'avais pas envie de faire une thèse. Je n'avais pas tellement aimé la scolarité à l'École Normale Supérieure, l'ambiance, etcétera, je l'ai trouvé un peu prétentieux. Donc j'ai fait autres choses pendant plusieurs années. J'ai fait de la musique, j'ai écrit d'autres choses. J'enseignais au lycée et je passais mon temps libre à faire d'autres choses. Et c'est seulement quelques années plus tard, après quatre ou cinq ans comme ça, d'une autre vie on va dire, que je suis retourné, que je me suis dit, bon, mais quand même, j'ai été formé pour faire ça, donc allez ! et je suis allé voir Michelle Perrot pour faire une thèse effectivement à Paris VII.<sup>5</sup>

---

<sup>5</sup> Michelle Perrot (n. 1928), historienne française, professeur émérite d'histoire à l'Université Paris-Diderot. Ses recherches ont porté sur l'histoire de la classe ouvrière, à partir de sa thèse *Les ouvriers en grève, France 1871-1890*, Paris, Mouton et Ecole Pratique des Hautes Etudes, 1974, et "Les vies ouvrières", dans Pierre Nora, *Les lieux de mémoire*, 3, Paris, Gallimard, 1997, pp. 3937-3971. Elle a également traité de l'histoire des femmes, en dirigeant avec Georges Duby *l'Histoire des femmes en Occident*, 5 volumes, Paris, Plon, 1991-1992, (*Historia de las mujeres en Occidente*, Madrid, Taurus, 1991). Voir M. Perrot, "L'air du temps", dans Pierre Nora, *Essais d'ego-histoire*, Paris, Gallimard, 1987, pp. 241-292.

*Elle t'a proposé ton domaine ou c'était toi qui l'as proposé ?*

Oui, je lui ai proposé, en fait, j'avais une idée assez précise de ce que je voulais faire, donc j'ai demandé à mes anciens maîtres de Normale Supérieur de me conseiller quelqu'un et ils m'ont dit, bien sûr, il faut voir Michelle Perrot pour cette histoire. Et donc je suis allé voir Michelle Perrot en 1987 donc j'avais trente ans, qui est très tard, pour commencer une thèse. J'ai commencé ma thèse beaucoup plus tard que les autres.

*Et donc tu as fait *L'encre et le sang* ?<sup>6</sup>*

Oui, je l'ai proposé à Michelle Perrot, en fait, tout ça est venu d'un grand amour pour la littérature et notamment pour la littérature policière de la Belle Époque. J'aimais beaucoup les romanciers comme Maurice Leblanc, qui écrivait les aventures d'Arsène Lupin,<sup>7</sup> et j'ai proposé à Michelle Perrot de faire un travail de thèse sur ces récits de crimes. Pourquoi il y avait, à la fin du XIXe siècle et à la Belle Époque, une telle fascination pour raconter les crimes ? Et cela lui a tout de suite plu, et donc j'ai fait ce travail à la fois sur la littérature criminelle mais aussi sur les faits divers dans les journaux et aussi sur les écrits scientifiques sur les crimes, sur l'ensemble des récits de crimes à la Belle Époque, et ça a donné quelques années plus tard ce premier livre.

*Et après il faut faire une habilitation. C'est un autre système, pas bien compris...*

En fait en France il y a deux grades universitaires. Un premier qui s'appelle Maître de conférences, qui te permet d'enseigner à l'université, dans les premières, deuxièmes, troisièmes, quatrièmes années, mais pas de diriger des thèses. Et puis il y a second grade qui est Professeur. C'est exactement la même activité, sauf que le professeur en plus peut diriger les thèses. Et donc pour ce faire depuis les années 1980 il y a un deuxième diplôme après le doctorat qui s'appelle l'habilitation à diriger des recherches qui est devenu en quelque sorte aujourd'hui une seconde thèse.

*Mais tu as fait la thèse de doctorat d'état ou de troisième cycle ?*

À partir des années 1984 il n'y avait plus de thèses de troisième cycle. C'était la thèse unique. En fait ce système a remplacé l'ancien système : thèse de troisième cycle et thèse d'État. Maintenant on a thèse unique et habilitation à diriger des recherches qui est devenu vraiment aujourd'hui une sorte de deuxième thèse, c'est-à-dire qu'il y a un grand manuscrit inédit, d'autres choses, et un jury qui est comme un jury de thèse et l'habilitation permet de devenir professeur des universités.

---

<sup>6</sup> Kalifa, Dominique, «L'Encre et le sang. Récits de crimes dans la France de la Belle Époque (1894-1914)» These de doctorat en Histoire, Université Sorbonne, Paris 7, 1994. Publié comme Kalifa, Dominique, *L'encre et le sang. Récits de crimes et société à la Belle Époque*, Paris, Fayard, Collection Histoire, 1995.

<sup>7</sup> Maurice Leblanc a publié entre 1905 et 1941 plusieurs œuvres sur ce gentleman-cambrioleur. En 2021 sortait une série à Netflix *Lupin. Dans l'ombre d'Arsène* avec une durée de trois saisons.

*Et donc tu as travaillé avec Alain Corbin.*<sup>8</sup>

Alors j'ai travaillé avec Alain Corbin pour l'habilitation parce que Michelle avait pris sa retraite. Elle était retraitée, elle était bien sûr dans le jury mais j'ai travaillé avec Corbin que je connaissais. Il était dans mon jury de thèse, je le connaissais depuis le début puisque j'avais suivi ses séminaires comme jeune doctorant, et j'ai fait cette habilitation avec lui en 2000.

*Est-ce que parfois tu penses que l'habilitation a une relation avec l'égo-histoire... ?*

Alors, dans ce que l'on présente pour l'habilitation aujourd'hui il y a trois choses : il y a un nouveau livre en fait, une nouvelle thèse, un travail de recherche inédit ; il y a tous les articles, les collectifs que l'on a pu faire et puis il y a un troisième document qu'on appelle un mémoire de synthèse. Ce mémoire de synthèse au début il n'était pas du tout question qu'on raconte sa vie, que ce soit une égo-histoire et c'était simplement un résumé du parcours de recherche depuis la thèse. Mais il y a eu, sans doute grâce à l'importance du livre de Pierre Nora sur l'égohistoire,<sup>9</sup> une évolution progressive qui a fait que beaucoup de ces mémoires de synthèse sont des effets d'égo-histoire. Moi je n'ai pas fait ça, je n'ai pas du tout, dans mon mémoire de synthèse d'habilitation, parlé de moi. J'ai fait vraiment un travail purement épistémologique. J'ai expliqué pourquoi, comment j'allais construire un champ de recherche avec une thématique, avec des méthodes, avec des collaborations disciplinaires. Et aujourd'hui on trouve un peu de tout dans les mémoires d'habilitation. Par exemple, dans un mois, je vais faire passer les mémoires d'habilitation d'une jeune chercheuse très brillante qui s'appelle Manon Pignot qui travaille sur les enfants dans la Première Guerre mondiale.<sup>10</sup> Elle, a fait une petite introduction d'égo-histoire où elle parle d'elle et ensuite des chapitres très épistémologiques ou méthodologiques. D'autres se contentent de raconter leur vie. On a un peu tout. Moi je ne suis pas très favorable à l'égo-histoire pour l'habilitation, on peut bien sûr raconter des choses, mais je pense que ce quand même ce qui nous intéresse c'est le parcours scientifique, pourquoi est-ce qu'on fait ça, oui, un peu d'égo-histoire, mais est-ce qu'il y a par exemple des lectures fondamentales qui ont joué un rôle dans notre travail d'historien, ou des rencontres, ou des méthodes, etcétera, etcétera.

*Donc tu n'es pas contre l'égo-histoire.*

Je crois que l'égo-histoire c'est très très bien. La plupart du temps les mauvaises habilitations ce n'est même pas de la vraie égo-histoire, c'est une espèce de *Curriculum Vitae* commenté. Et ça je trouve ça un peu ridicule.

---

<sup>8</sup> Alain Corbin (né en 1936), historien français, professeur émérite à la Sorbonne, représentant de l'histoire des sensibilités. Voir <<https://www.mxfractal.org/articulos/RevistaFractal93Corbin.php>> Réalisé, avec Jean-Jacques Courtine et Georges Vigarello : *Histoire des émotions*, 2016-2017. Voir Anne-Emmanuelle Demartini et Dominique Kalifa, (dirs.), *Imaginaire et sensibilités au XIXe siècle : Etudes pour Alain Corbin*, Paris, Créaphis éditions, 2005, qui rassemble les textes de ceux qui ont écrit leur thèse sous la direction de Corbin.

<sup>9</sup> Nora, Pierre, dir., *Essais d'ego-histoire*, avec des textes de Maurice Agulhon, Pierre Chaunu, Georges Duby, Raoul Girardet, Jacques Le Goff, Michelle Perrot, René Rémond, Paris, Gallimard, 1987, (Bibliothèque des Histoires). Jean Meyer, inspiré par le livre de Nora, a publié au Mexique, *Egohistorias : El amor a Clío*, México, Centro de Estudios Mexicanos y Centroamericanos, 1998.

<sup>10</sup> Manon Pignot, *L'appel de la guerre. Des adolescents au combat, 1914-1918*, Paris, CNL, Anamosa, 2019.

*Mais par exemple le livre de Nora...*

Ah! Ça c'est un grand livre! Les *Essais d'égo-histoire* de Pierre Nora est un livre magnifique qui est parti d'une admission terrible, et juste, effectivement et il y a des textes qui sont merveilleux. Le texte de Michelle Perrot est magnifique, le texte de Pierre Chaunu est magnifique, le texte de Raoul Girardet est magnifique, vraiment et on comprend de choses. Mais lorsque les *Essais d'égo-histoire* sont parus, on était au milieu des années quatre-vingt, ce fût une vraie révolution épistémologique. L'habitude était, et c'était la vieille leçon que les historiens positivistes de la fin du XIXe siècle avait donné, il ne faut jamais dire *je*, il ne faut jamais parler de soi.

Or bien sûr, et c'est toute la force du livre de Nora, d'avoir montré qu'il n'y a pas d'histoire, il n'y a pas d'historiographie qui n'est pas articulée à des expériences personnelles, à des émotions personnelles, à des histoires personnelles, et c'est merveilleux dans ce livre, mais il faut que ce soit bien fait et, malheureusement dans les habilitations, c'est souvent très mauvais. Mais lorsque le texte est bien fait, lorsqu'il peut articuler un parcours personnel et un parcours scientifique comme le font les gens qui ont travaillé avec Pierre Nora, c'est magnifique.

*Même tu as dirigé un dossier sur l'histoire de soi, les archives de soi*<sup>11</sup>...

Oui, oui... et sur les archives personnelles, bien sûr, qui était un travail sur qu'est-ce qu'on fait avec les archives personnelles, les autobiographies. Un des mémoires d'habilitation les plus originaux que j'ai fait faire, c'était le mémoire de Sylvain Venayre, qui a été publié après, et c'était très drôle... Sylvain s'est posé cette question : voilà Sylvain Venayre a disparu, et nous ne savons pas où il est et nous ne savons de lui que les travaux scientifiques qu'il a laissé et donc je vais faire une enquête à partir des articles, la thèse, etcétera pour savoir si je peux reconstituer quelque chose de Sylvain Venayre à partir de ce qu'il a laissé.

C'était évidemment un peu influencé par le livre d'Alain Corbin, *Pinagot*.<sup>12</sup> Mais c'était très original, c'était très amusant. La mémoire d'habilitation a été publié sous le titre *Disparu, enquête sur Sylvain Venayre*, signé par Sylvain Venayre.<sup>13</sup> Quand le mémoire d'égo-histoire est quelque chose d'original, d'inventif comme ça, c'est magnifique, mais c'est rarement le cas. Mais autrement non, le principe de l'égo-histoire tel que Pierre Nora l'a inventé, car on peut vraiment dire que Pierre Nora l'a inventé, c'est magnifique.

*Il y a un article dans ce dossier qui s'appelle « Je ne suis pas une source ».*<sup>14</sup> *Est-ce que tu es une source ?*  
Ah! Alors c'est un article de Philippe Lejeune,<sup>15</sup> qui a été quelqu'un d'extrêmement important pour la littérature autobiographique en France, non seulement parce qu'il a été le premier à

---

<sup>11</sup> Philippe Artières et Dominique Kalifa ont codirigé le dossier "Histoire et archives de soi", dans la revue *Sociétés & Représentations*, n° 13, 2002/1, pp. 7-86.

<sup>12</sup> Corbin, Alain, *Le monde retrouvé de Louis-François Pinagot, sur les traces d'un inconnu, 1798-1876*, Paris, Flammarion, 1998, 336 p.

<sup>13</sup> Sylvain Venayre, *Disparu! Enquête sur Sylvain Venayre*, Paris, Les Belles Lettres, 2012, (L'Histoire de profil).

<sup>14</sup> Philippe Artières, «Je ne suis pas une source. Entretien avec Philippe Lejeune», en dossier "Histoire et archives de soi", en *Sociétés et Représentations*, n° 13, 2002, pp. 87-99.

<sup>15</sup> Philippe Lejeune (n. 1938), historien français, spécialiste de l'autobiographie. Co-fondateur en 1992 de l'Association pour l'Autobiographie et le Patrimoine Autobiographique et directeur de *La Faute à Rousseau, Revue de l'autobiographie*.

multiplier des travaux sur les autobiographies, les journaux intimes, les carnets de soi, mais aussi parce qu'il a créé cette structure fantastique qui s'appelle APA, Association pour l'Autobiographie, qui se trouve dans le budget. C'est un lieu que recueille, depuis maintenant plus de vingt ans, des autobiographies des gens comme toi et moi, etcétera ; si tu as l'autobiographie de ton oncle ou de ta grand-mère et qui est une base de données incroyable pour les chercheurs parce qu'ils sont offerts à la consultation du public.

Et donc lorsque Philippe Lejeune a écrit cet article qui est un peu provoquant, c'était pour dire, attention les historiens ! Vous venez dans les sources personnelles, dans les autobiographies, vous venez dans les correspondances comme des prédateurs pour prendre comme ça de l'information, pour voler de l'information. Mais ce n'est pas si simple, il n'y a pas dans les autobiographies ou dans les archives personnelles de l'information brute. Il y a des processus extrêmement complexes, d'individus, qui pour des raisons particulières, dans des contextes particuliers, dans des rapports compliqués, psychologiques, sociaux, culturels, à eux-mêmes, à leurs familles, etcétera, ont ressenti le besoin d'écrire. Donc, si vous venez seulement pour nous voler des informations brutes, c'est une erreur, il faut vraiment rentrer dans ces sources personnelles, en les comprenant, en faisant une histoire d'abord, je veux dire, *je*, l'archive personnelle n'est pas une source comme une autre, ce n'est pas pour avoir deux-trois informations. Il faut les prendre comme des sources denses, comme des sources compliquées, et bien sûr, Philippe Lejeune a raison.

*Il y a parfois quelques journaux personnels, moi je suis allé, j'ai rencontré mon amour, j'ai fait ce... on peut utiliser ça pour connaître l'histoire intime, l'histoire privée...*

Oui, bien sûr, et il faut le faire, ce sont des sources magnifiques, mais qui suppose effectivement de prendre le texte de l'autobiographie d'en comprendre le contexte, d'en comprendre l'élaboration, de pas venir seulement y chercher, up ! comme ça, de ne pas venir y voler une information, et ça dans une autre, et ça dans une autre. Ça ne marche pas, mais bien sûr, ces textes personnels sont des sources merveilleuses, et les témoignages, l'écriture de soi. Philippe Lejeune mais aussi mon ami Philippe Artières<sup>16</sup> ont une belle formule que j'aime beaucoup qui est *la prise d'écriture*. Avant d'aller chercher des informations, il fait d'abord comprendre pourquoi un homme ou une femme, un adolescent ou un vieillard va prendre l'écriture. Et ces raisons sont fondamentales, intimes, psychologiques, culturelles, sociales, pourquoi est-ce qu'on prend la plume pour écrire ? C'est ça que l'historien doit comprendre, et bien sûr, après toute la vie de la personne qui en découle, bien sûr.

*Est-ce qu'un entretien est une histoire de soi ?*

Oui, bien sûr, qu'un entretien est une forme...

---

<sup>16</sup> Philippe Artières, (n. 1968), historien français, directeur de recherche à l'Institut de Recherche Interdisciplinaire sur les Enjeux Sociaux, EHESS. Auteur, entre autres, de *Clinique de l'écriture : Une histoire du regard médical sur l'écriture*, Paris, Éditions Synthélabo, 1998. <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb130868853.public>

*Mais dirigée, toujours dirigée...*

Est une forme d'histoire de soi, dirigée pour parties, oui, même si l'interviewé peut aussi réfléchir, ne pas répondre, ou répondre à côté, mais oui, c'est évidemment une source personnelle, et l'histoire orale aujourd'hui est quelque chose qui se développe beaucoup. Aux États-Unis c'est même devenue depuis cinq-six ans une forme extrêmement développée, alors évidemment il y a des précautions, mais toutes les sources sont piégées; l'histoire orale comme les rapports de surveillance d'un policier.

*Ici, au Mexique, il existe également une grande tradition d'histoire orale. Par exemple, des entretiens ont été menés avec des survivants de la révolution mexicaine.* <sup>17</sup> Eric Van Young <sup>18</sup> raconte la frustration de Friedrich Katz <sup>19</sup> lorsqu'il s'est rendu à Morelos pour interviewer de vieux zapatistes, alors que sa réponse était "tout est dans le livre" et que le livre était celui de John Womack. <sup>20</sup> Les personnes interrogées ont reçu le livre comme s'il s'agissait de l'histoire vraie et ont ensuite répété la même histoire tirée du livre.

Oui, bien sûr, c'est un travail très compliqué. Il y a un livre que j'aime beaucoup, je ne sais pas si tu le connais qui était la thèse de Anne-Marie Thiesse, qui est une des premiers à faire des entretiens sur la lecture. En fait Anne-Marie Thiesse était très intéressée par les livres et la lecture populaire, donc à la fin des années soixante-dix elle est allée avec son magnétophone dans des maisons de retraite pour parler avec des hommes et des femmes qui avaient été des lecteurs avant 1914, et elle a des entretiens extraordinaires avec ces gens sur ce qu'ils lisaient. Le livre est paru sous le titre de *Le roman du quotidien*. <sup>21</sup> Et par exemple c'étaient des gens des classes populaires qu'elle interrogeait et donnait le micro. Elle demandait aux dames, -c'est plus de femmes que d'hommes-, «est-ce que vous lisiez quand vous étiez jeune»? et la dame elle disait : «oh non, non, on lisait pas», «ah, bon, vous n'avez pas lu *La porteuse de pain*?» <sup>22</sup>, «mais si, bien sûr!», et il y avait une barrière sociale qui faisait qu'elles avaient le sentiment que lire, c'était pas... qu'elle lisait pas de bons livres, alors elle voulait pas en parler, et donc l'inhibition sociale ou institutionnelle ou culturelle était très forte mais l'entretien est une très belle source. Il y a des livres magnifiques qui ont été faits avec des entretiens, et les sociologues ont montré

---

<sup>17</sup> Projet des entretiens auquel ont participé Alicia Olivera, Laura Espejel et Salvador Rueda. Les entretiens sont conservés dans les archives des Voces Zapatistas, qui sont sauvegardés dans la bibliothèque Manuel Orozco y Berra de la Dirección de Estudios Históricos (DEH) de l'INAH.

<sup>18</sup> Voir l'entretien a Eric Van Young dans Verónica Zárate Toscano, *Diálogo con historiadores. Reflexiones en torno al tiempo, el espacio y la memoria*, México, Instituto Mora, Facultad de Filosofía y Letras de la UNAM, Comité Mexicano de Ciencias Históricas, 2014, notamment p. 347.

<sup>19</sup> Friedrich Katz (1927-2010), historien et anthropologue autrichien, auteur, entre autres, de *The Secret War in Mexico : Europe, the United States and the Mexican Revolution*, Chicago, The University of Chicago Press, 1981 ; *The Life and Times of Pancho Villa*, Stanford, Stanford University Press ; 1998.

<sup>20</sup> John Womack, *Zapata and the Mexican Revolution*, Nueva York, Alfred A. Knopf, 1969 (traducido como *Zapata y la revolución mexicana*, Mexico, Siglo XXI Editores, 1969).

<sup>21</sup> Thiesse, Anne-Marie, *Le roman du quotidien. Lecteurs et lectures populaires à la Belle Époque*, Paris, Le Chemin Vert, CNRS, 1984.

<sup>22</sup> *La Porteuse de pain* est un roman-feuilleton de l'écrivain français Xavier de Montépin, paru dans *Le Petit Journal* du 15 juin 1884 au 17 janvier 1885, en 216 épisodes, dont les gravures sont publiées dans le *Journal illustré*.

le chemin. *La misère du monde* de Pierre Bourdieu est un grand livre d'entretiens,<sup>23</sup> etcétera, etcétera...

*Alors on change un peu de sujet. Tu as reçu en 2017, un prix, une médaille de l'Académie...*

Oui, de l'Académie Française, oui pour *La véritable histoire de la Belle Époque*.<sup>24</sup>

*Et j'ai lu qu'on dit que ton livre a inauguré un type de recherche très prometteuse, sur les expressions destinées à dénommer une période, c'est-à-dire, des chrononymes.*

Absolument.

*Parle-nous des chrononymes...*

Le chrononyme c'est un mot savant, un mot linguiste pour dire un nom propre du temps, un nom du temps comme la Belle Époque, ou la fin de siècle, ou les années folles, etcétera. Cette question était beaucoup travaillée par les historiens d'autres périodes. Il y a par exemple des pages lumineuses de l'historien français Marc Bloch sur le Moyen-Âge,<sup>25</sup> ou de très belles pages de Jacques Le Goff<sup>26</sup> aussi sur le Moyen-Âge ou plus tard la Renaissance. Les chrononymes du contemporain n'ont pas été travaillés, donc j'avais fait ce livre *Belle Époque* qui était une tentative d'explicitation, d'un chrononyme. Et j'avais dirigé également un numéro d'une revue d'histoire du dix-neuvième siècle sur certains chrononymes du dix-neuvième siècle.<sup>27</sup> Mais j'avais le sentiment que c'était vraiment une belle question et qui avait plus à voir, et donc j'ai proposé à Pierre Nora<sup>28</sup> de mener un collectif international pour dégager quinze noms du temps comme ça. Alors ça va depuis Restauration jusqu'à Années de plomb, en incluant *Risorgimento*, Printemps des peuples, pour parler des révolutions du 48, Fin de siècle, naturellement, *Gilded age*, aux États-Unis, (Belle Époque il n'y a pas parce que le livre est fait), Années folles, Entre-deux-guerres, etcétera, etcétera. L'idée c'est tenter effectivement d'ouvrir cette histoire, qui est une histoire qui nous parle non pas des périodes en question, mais des dénominations et des raisons pour lesquelles on a nommé une période d'un tel nom et de tous les imaginaires qui sont portés par ces noms, par ces mots, et qui je crois ont de l'importance, autant que la périodisation. On a beaucoup travaillé sur la périodisation et c'est bien, mais la périodisation c'est un découpage artificiel, mais le nom aussi est une opération artificielle et je crois qu'il faut les connaître pour non pas en finir avec, on parlera toujours de Belle Époque, d'Années folles, d'Entre-deux guerres, et d'Années sombres ou d'Années noires, mais en sachant mieux,

---

<sup>23</sup> Bourdieu, Pierre, (dir.), *La misère du monde*, Paris, Seuil, 1993.

<sup>24</sup> Dominique Kalifa, *La véritable histoire de la Belle Époque*, Paris, Fayard, 2017, (Histoire).

<sup>25</sup> Marc Bloch (1886-1944), historien français, fondateur de l'école des *Annales*. Auteur, entre autres, de *La société féodale*, Paris, Éditions Albin Michel, 1939, 1940 2 v.

<sup>26</sup> Jacques Le Goff (1924-2014), historien français, médiéviste de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. Auteur, entre autres, de *Les Intellectuels au Moyen Âge*, Paris, Seuil, 1985 y *Un Autre Moyen Âge*, Paris, Gallimard, 1999.

<sup>27</sup> Dominique Kalifa, «Chrononymes. Dénommer le siècle», dossier dans *Revue d'histoire du XIXe siècle*, n° 52, 2016/1, pp. 9-132.

<sup>28</sup> Pierre Nora, éditeur de Gallimard

en expliquant mieux pourquoi et comment on parle de ces époques. Donc c'est le livre sur lequel je travaille avec quinze auteurs et j'espère que Nora sera content, et j'espère que le livre sera publié en 2019.<sup>29</sup>

*On l'attend ! La Belle Époque est vraiment liée à la nostalgie ?*

La Belle Époque est vraiment liée à la nostalgie, c'est un concept rétrospectif, un concept rétroactif mais la plupart des chrononymes aussi sont nostalgiques, pas forcément, ils peuvent être. Mais alors la Belle Époque est vraiment le type même de ce concept nostalgique. Avec un certain nombre d'étudiants quand je préparais ce livre, on avait fait ce qu'on appelle en France un micro-trottoir, c'est-à-dire qu'on fait des questions et on va les poser dans la rue. C'était un travail assez intéressant et les étudiants de troisième année ils allaient avec leurs micros. Il y a deux réponses qui m'ont beaucoup touché, parce qu'elles sont apparemment naïves mais en même temps tellement justes. C'est un monsieur qui a dit : «La Belle Époque c'était avant l'euro, quand la France a gagné la Coupe du monde de Football, c'était avant, en 1998, ah ! c'était la Belle Époque». Il y un autre qui a dit : «La Belle Époque, c'était quand j'avais vingt ans». Mais je crois que ces réponses ne sont pas des réponses absolument historiennes mais, en même temps, elles sont très historiennes parce qu'elles nous disent quelque chose du temps. Alors dans le livre sur la Belle Époque, dont j'espère un jour une traduction espagnole, il y a une grande réflexion sur le mélange des temps, comment la nostalgie pour 1900 n'est pas la même en 1930 et en 1950. C'est un livre finalement très humble, qui vient nous dire, imais attention ! nous les historiens, nous vivons dans un temps donné, qui est travaillé par beaucoup de choses y compris notre propre nostalgie et le savoir que nous allons, que nous créons, qui est un vrai savoir. Je ne suis pas en train de dire qu'on fait de la fiction. En fait nous les historiens, on fait un travail qui chaque fois essaie de dire le vrai d'un moment, la vérité, mais cette vérité est-elle même prise dans un entremêlement de temporalité qui est très complexe. Je pense qu'il faut le dire comme ça : dans vingt ans, dans trente ans, dans cinquante ans, notre travail sera une source plutôt qu'un savoir factuel évident.

*C'est toujours un concept dynamique, c'est-à-dire the «good old days», si on parle au présent, peut-être pour les enfants ou pour quelqu'un qui viendra après ils auront leur propres «good old days».*

Bien sûr, je suis complètement d'accord, mais là où je rajoute un point c'est que l'histoire elle-même d'une certaine manière, *good old days* ou *bad old days*, peu importe, est-elle même inscrite dans cette dynamique temporelle. Une des choses qui me hérissent le plus, que je déteste le plus ce sont ces historiens qui viennent avec un discours définitif, une sorte d'écriture très tendue pour dire ivoilà !, sans se rendre compte que non, les choses ne sont pas si simples. J'aime beaucoup le livre de Jean Claude Passeron ;<sup>30</sup> qu'est un sociologue qui a travaillé à un moment

---

<sup>29</sup> Il a été publié au début de l'année 2020. Dominique Kalifa (dir.), *Les noms d'époque. De "Restauration" à "années de plomb"*, Paris, Gallimard, 2020 (Bibliothèque des Histoires). Les collaborateurs sont Philippe Boutry, Jean-Claude Caron, Johann Chapoutot, Venita Datta, Laurent Douzou, Jeanne Moisand, Pascal Ory, Emmanuelle Retaillaud, Marie-Pierre Rey, Willa Z. Silverman, Isabelle Sommier, Carlotta Sorba et Miles Taylor.

<sup>30</sup> Jean-Claude Passeron (n. 1930), sociologue et épistémologue français. Il travaille à l'unité pluridisciplinaire du Centre Norbert Elias à Marseille.

avec Pierre Bourdieu,<sup>31</sup> puis ensuite qui a publié des autres textes. Il y a un des livres de Jean Claude Passeron que j'aime beaucoup qui s'appelle *Le raisonnement sociologique*,<sup>32</sup> c'est un livre ancien déjà, dans lequel, parmi beaucoup d'autres choses compliquées, je résume à grand trait, Passeron explique la très grande différence qu'il y a en sciences sociales entre les savoirs nomologiques, sur *nomos*, de loi. C'est-à-dire des savoirs qui sont centrés sur des processus de vérification et de reproduction, et des savoirs historiques, c'est-à-dire des savoirs dans lesquels la contextualisation est sans doute l'évènement et la force la plus forte. Évidemment l'histoire est un savoir historique. Comprendre ça, accepter cette position, c'est à mon avis l'essentiel de la démarche de l'historien. C'est compliqué, parce qu'accepter cette idée, que nous sommes un savoir historique, ça fragilise énormément la production du savoir historique, mais je pense que la force de l'histoire est dans cette fragilité.

*L'histoire a deux coordonnées, le temps et l'espace. Tu as parlé des temps, et tu as toujours parlé des lieux.* Oui, c'est vrai. Les temporalités s'inscrivent dans les lieux, ça c'est la leçon de Gaston Bachelard,<sup>33</sup> la mémoire est une mémoire effectivement qui tend principalement à venir se localiser, parce que le temps il est tellement plastique, il est tellement volatile, donc il se mêle dans des lieux. C'est aussi une des grandes forces de Pierre Nora,<sup>34</sup> je parle beaucoup de lui, c'est quelqu'un pour lequel j'ai une certaine admiration. Une de ses forces c'est avoir perçu que dans ce qu'il a appelé *des lieux de mémoire* c'est un concept très évolutif, il y a des vrais lieux et puis il y a des lieux symboliques, des lieux idéels comme il l'a écrit ou d'autres. Mais de voir que les choses s'inscrivent dans des lieux, et la mémoire effectivement, ça c'était Bachelard. La mémoire vient s'inscrire dans des lieux qui sont pour nous un peu comme des niches ou des observatoires dans lesquels on peut tenter de percevoir des phénomènes.

Depuis le début, je crois que dans *L'encre et le sang*,<sup>35</sup> il y a un chapitre qui s'appelle les lieux du crime, et j'ai toujours développé cette idée d'incarner spatialement les phénomènes. Je dois ça aussi à Alain Corbin dont ce très beau livre sur le rivage, le territoire du vide,<sup>36</sup> montre effectivement comme un lieu peut cristalliser des évolutions sociales et culturelles très fortes. Mais beaucoup d'autres historiens l'ont dit. Et donc effectivement les imaginaires spatiaux sont toujours une chose qui m'intéresse. Je pense que je n'irais pas beaucoup plus loin dans cette question-là. J'ai parlé de ça dans l'exposé que j'ai donné à la chaire, à la Catedra Durkheim à Guadalajara,<sup>37</sup> celui qui s'appelait «Écrire l'histoire de l'imaginaire», en partant du principe que

---

<sup>31</sup> Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, *Les héritiers. Les étudiants et la culture*, Paris, Les éditions de minuit, 1964 ; *La reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Les éditions de minuit, 1970.

<sup>32</sup> Passeron, Jean-Claude, *Le raisonnement sociologique. L'espace non-poppérien du raisonnement naturel*, Paris, Nathan, 1991.

<sup>33</sup> Gaston Bachelard, (1884-1962), philosophe et épistémologue français. Auteur, entre autres, de *La Formation de l'esprit scientifique : contribution à une psychanalyse de la connaissance objective*, Paris, Vrin, 1938.

<sup>34</sup> Pierre Nora, dir., *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1984-1992, 7 vols. 2<sup>e</sup> édition Paris, Gallimard, 1997, 3 vols., (Quarto).

<sup>35</sup> Dominique Kalifa, *L'encre et le sang. Récits de crimes et société à la Belle Époque*, Paris, Fayard, 1995, (Histoire).

<sup>36</sup> Alain Corbin, *Le Territoire du vide : L'Occident et le désir du rivage, 1750-1840*, Paris, Flammarion, 2010.

<sup>37</sup> Catedra de Ciencias Sociales Emile Durkheim, Universidad de Guadalajara, 8 septembre 2018.

l'imaginaire social, l'imaginaire du temps, l'imaginaire des lieux, ça construisait en quelque sorte la complétude de l'histoire. Je vais donner le texte à la revue *Secuencia*,<sup>38</sup> c'est un texte que j'aime bien. Donc oui, aujourd'hui c'est une question que m'a toujours intéressé, mais c'est surtout dans le livre que je viens de finir là sur l'histoire amoureuse de Paris,<sup>39</sup> dont j'ai tenté de voir comment des lieux pouvaient cristalliser... Dans l'histoire du crime que je faisais auparavant, c'étaient les lieux de la sécurité : où est-ce que j'ai peur de marcher la nuit ? pourquoi j'ai peur d'être dans quelque lieu... ? Alors parfois il y a des raisons factuelles, réelles, il y a des lieux plus dangereux que d'autres, à Paris comme à Mexico, bien sûr, il y a des quartiers où on ne va pas, on a raison de pas y aller, mais il y aussi des lieux fantastiques. Donc oui, je pense que l'observatoire du temps et l'observatoire du lieu : espace-temps, sont des beaux repères pour effectivement construire une histoire des imaginaires et une histoire sociale et culturelle au sens large.

*Donc tu penses que Les lieux de mémoire de Pierre Nora sont toujours un concept en évolution qu'on peut importer, exporter ou pas ?*

Oui, bien sûr. Le livre c'est maintenant un travail ancien, comme tout travail ancien on pense les choses sans doute différemment. *Les lieux de mémoire* ont eu un grand succès international, ils continuent d'en avoir, il y a des adaptations, des ajustements, des traductions des *Lieux de mémoire* dans beaucoup de pays et c'est très bien, et oui j'ai pensé que c'est fondamental. La notion de mémoire a beaucoup évolué chez Nora lui-même, entre la façon dont il pensait les lieux de mémoire au moment où il a publié *La République*, c'est-à-dire en 1984, et puis le moment où il terminait en 1992, y compris chez lui, la notion a beaucoup évolué, et je crois qu'elle continue à évoluer après, sans lui ou à côté de lui ou avec d'autres.

Mais oui, ça a été un concept fondamental, il a été critiqué, bien sûr, comme beaucoup de choses, mais c'est normal d'être critiqué. Moi je pense que c'est un concept qui continue à fonctionner, qu'on peut travailler autrement, qu'on peut développer autrement, et de toute façon la réflexion spatiale. Il y a un géographe actuel qui s'appelle Michel Lussault qui a écrit un très beau livre qui a été traduit en espagnol à Buenos Aires sous le titre de *L'homme spatial*,<sup>40</sup> et dans lequel effectivement il y a de très belles réflexions en géographie, mais ça marche aussi en histoire sur les inscriptions et sur la façon dont les comportements, les sentiments, les idées, les concepts, etcétera, s'inscrivent aussi dans l'espace avant tout.

---

<sup>38</sup> Dominique Kalifa, "Escribir una historia del imaginario (siglos XIX-XX)", en *Secuencia* n. 105, septiembrediciembre 2019

<sup>39</sup> Dominique Kalifa, *Paris : Une histoire érotique, d'Offenbach aux Sixties*, Paris, Éditions Payot, 2018.

<sup>40</sup> Michel Lussault, *L'homme spatial. La construction sociale de l'espace humain*, Paris, Seuil, 2007, (La couleur des idées) [El hombre espacial. La construcción social del espacio humano, Buenos Aires, Amorrortu Editores, 2015].

*Tu as fait un Atlas du crime... Et tu as fait des histoires sordides...*

Oui... L'*Atlas du crime* c'est un livre que j'avais coécrit avec un autre historien que j'aime beaucoup qui s'appelle Jean-Claude Farcy.<sup>41</sup> C'était une commande d'un éditeur; il m'avait demandé ça depuis assez longtemps et je n'étais pas prêt à le faire seul pour une raison assez simple. C'était une histoire de Paris, il s'agissait donc de remplir des cartes; faire des cartes ça suppose avoir des données lourdes, quantifiées, et mon histoire évidemment ce n'est pas une histoire comme ça. Si, j'ai fait quelques aspects quantitatifs dans mon travail mais, alors que Jean-Claude Farcy<sup>42</sup> était un historien qui avait beaucoup travaillé dans une perspective quantitative les arrestations, les procès, et qui avait des bases de données considérables et donc, entre la vision très quantitative de Jean-Claude Farcy et la vision plus culturelle, sociale et qualitative de la mienne, on a pu faire un très beau travail. Il y a quelque chose comme cinquante ou soixante cartes dans le livre, qui sont à la fois des cartes par exemple, les arrestations, le proxénétisme, les domiciles des condamnés, des choses très factuelles et aussi des cartes plus fantaisistes comme le Paris du crime dans la littérature, ou les lieux de la sécurité, etcétera, etcétera... Donc à nous deux, ce travail a été relativement complet parce qu'il a pu effectivement faire le point sur toute une historiographie de la justice, du crime, de la violence et l'inscrire dans l'espace parisien.

*C'est une histoire des bas-fonds...*<sup>43</sup>

Oui, mais pas seulement, il y a aussi les hauts fonds. Oui, c'est d'une certaine manière une traduction cartographique des bas-fonds mais pas seulement. On a fait aussi par exemple la délinquance à col blanc, la délinquance des hauts fonctionnaires, des données sur les lieux des attentats, il y a beaucoup de choses différentes. Le livre n'a pas eu beaucoup de chance parce qu'il est sorti au moment des attentats de 2015 à Paris, et donc proposer un livre sur la carte de la violence et du crime à Paris à un moment où il y a une grande inquiétude sur les attentats du terrorisme, ça n'a pas été... mais bon, il trouvera son histoire autrement.

*Est-ce qu'on vit avec peur à Paris ?*

Non. Alors, tout dépend de ce que tu appelles «à Paris», si c'est dans la ville de Paris, qui est maintenant une ville très riche, une ville tellement gentrifiée, une ville où mis-à-part dans les XVIIIe et le XIXe arrondissements, il n'y a plus de classes populaires et où la dangerosité est très faible, non. Les touristes chinois peut-être ont peur parce qu'ils sont les cibles principales des petits voleurs à la tire et il paraît qu'en Chine les touristes ont des séminaires pour leur expliquer que Paris est une ville très dangereuse et qu'il ne faut pas y aller, mais non, je pense. Alors maintenant il y a autour de Paris des quartiers effectivement beaucoup plus dangereux qui sont malheureusement des quartiers délaissés. Mais je veux dire, ça ce n'est pas un scoop, il y a la même chose à Mexico, à Rio, États-Unis. Oui, il y a des endroits effectivement où on

---

<sup>41</sup> Dominique Kalifa, Jean-Claude Farcy, *Atlas du crime à Paris du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Éditions Parigramme, 2015.

<sup>42</sup> Jean-Claude Farcy, (1945-2020) historien français. Auteur, entre autres, de *L'histoire de la justice française de la révolution à nos jours*, Paris, PUF, 2001.

<sup>43</sup> Dominique Kalifa, *Les bas-fonds. Histoire d'un imaginaire*, Paris, Seuil, Collection L'Univers Historique, 2013. [*Los bajos fondos. Historia de un imaginario*, México, Instituto Mora, 2018, (Itinerarios)].

a sans doute peur d'aller, ou d'ailleurs on n'a sans doute pas beaucoup de raison d'aller; il y a un immense travail à faire pour réinclure ces quartiers dans le tissu social et culturel français, mais je ne crois pas que les parisiens aient peur, beaucoup peur de se promener dans la rue. Jamais, par exemple, la violence physique n'a été si vaste dans ce pays, la courbe de la violence homicide et des agressions et des coups et blessures n'a cessé de décliner à Paris et en France d'ailleurs.

*Et tu as parlé du terrorisme, c'est une menace extérieure...*

Oui, bien sûr, voilà, heureusement cela reste effectivement relativement rare. Ah! Tu veux savoir si est-ce que les gens ont peur des attentats, par exemple? Oui, sans doute il y a eu, après chaque attentat, un peu de mouvements d'inquiétude, mais bon, la vie continue et il faut qu'elle continue et nous sommes plus forts que les terroristes et malheureusement c'est de choses qui arrivent. Mais non, je crois qu'aujourd'hui les gens ne craignent pas les attentats dans Paris. C'est un risque, à Paris, comme à Londres, c'est un risque que nous courrons, et je dois dire que non, moi je ne pense pas à ça et je pense que les gens ne pensent pas à ça non plus.

*Est-ce que les apaches existent encore?<sup>44</sup>*

Alors, ça c'est une vraie bonne question, parce que, évidemment non, les apaches n'existent plus. Mais ce qu'on voit depuis quelques années c'est une récupération commerciale par des boutiques de vêtements. Alors il y a des différents types de récupération commerciale. Par exemple j'ai été contacté, il n'y a pas longtemps, par une boutique de vêtements qui font des T-shirts apaches de Paris etcétera, et qui voulaient -ça c'est un peu ridicule- que je alors mettre une casquette et un foulard et porter un T-shirt «Butte des Batignolles» ou de l'esthétique de la Butte. Alors ça existe, bon, pourquoi pas après tout. Ça nous dit quelque chose d'important : que la culture populaire urbaine, qui pendant très longtemps était totalement disqualifiée, est aujourd'hui quelque chose qui est valorisée et ça c'est assez nouveau. Plus inquiétant, c'est la récupération de cette tradition par une certaine extrême droite identitaire, ah mais oui... les bons gars viennent de chez nous, les bien français, cela ils étaient bien, autrement aujourd'hui c'est des noirs, des arabes, etcétera, etcétera, et donc celle-là je n'aime pas. Les vêtements après tout, pourquoi pas (*rires*).

*Est-ce qu'il y a d'autres formes de faire de l'histoire, de faire de la diffusion des connaissances? Tu as une filmographie,<sup>45</sup> tu fais des comptes rendus, tu fais des chroniques, tu fais des articles au National Geographic,<sup>46</sup> est-ce que tu as la tentation d'écrire un roman?*

Alors la vulgarisation historique c'est important parce que si nous ne la faisons pas, d'autres la font, beaucoup moins bien. Je pense que les historiens de métier doivent aussi écrire pour divulguer. Finalement nous sommes des fonctionnaires de la République, nous sommes payés par

---

<sup>44</sup> Dominique Kalifa, «Archéologie de l'Apachisme. Les représentations des Peaux-Rouges dans la France du XIXe siècle», *Le Temps de l'Histoire*, n° 4, 2002, pp. 19-37.

<sup>45</sup> Dominique Kalifa et avec Mathilde Damoiseil, «Romantic Paris, Erotic Paris», France Television, 2021, entre autres.

<sup>46</sup> Dominique Kalifa, «Paris. La métamorphose», *Histoire National Geographic*, n° 6, 2013, pp. 80-95. «Vague romantique sur l'Europe», *Histoire National Geographic*, n° 14, 2014, pp. 74-87, entre autres.

l'État pour produire du savoir ; très bien, on fait ça, mais aussi pour diffuser du savoir. Alors on le diffuse dans nos cours, c'est très bien, mais depuis quelques années on s'aperçoit que dans les journaux, à la télévision, à la radio, ce sont des gens, qui principalement diffusent l'histoire, qui n'y connaissent rien ou pire, qui ont une vision souvent extrêmement simpliste, etcétera. Oui, avec d'autres aujourd'hui je fais des efforts, j'écris des comptes rendus dans les journaux, je publie des articles de vulgarisation dans des magazines historiques, et depuis quelque temps effectivement je collabore à l'écriture des films, des documentaires ; dans un mois va être diffusé un film que j'ai co-écrit sur l'histoire de la Belle Époque, sur France 3, je suis très heureux.<sup>47</sup> J'avais fait auparavant une série sur les faits divers, je pense que c'est très important.<sup>48</sup> Nous produisons du savoir érudit, il faut évidemment pas sortir de là, mais nous sommes aussi là pour diffuser du savoir, parce que c'est la mission, c'est une mission de professeur, et aussi parce qu'il ne faut pas laisser le terrain libre à des arcadiens, des artisans qui font mal le travail et qui le font souvent dans une perspective idéologique extrêmement contestable, la plupart du temps, très adroite, très conservatrice, avec une vision de l'histoire caricaturale. Non, nous devons occuper également ce terrain. Je ne suis pas seul à faire ça ; beaucoup de collègues effectivement aujourd'hui pensent que, sans rien perdre de la rigueur qui est la nôtre, nous avons une mission aussi de diffuser l'histoire, parce que l'Université n'est pas le seul producteur, le monde académique n'est pas le seul producteur d'histoire, et tant mieux.

*Mais il y a une histoire toujours commémorative, et donc c'est l'anniversaire de quelque chose quand on demande aux historiens de faire quelque chose...*

Oui, oui. Bien sûr, ça c'est quelque chose de très fort depuis les années quatre-vingt, c'est compliqué. On a eu une grosse polémique il y a six mois à peu près, sur la question de la célébration de Charles Maurras, de ce penseur réactionnaire, antisémite, d'extrême droite, qui a été proche de la collaboration, antidreyfusard, etcétera.<sup>49</sup> Et il y a un certain nombre de collègues qui disent : oui, il faut commémorer Charles Maurras parce que ça a été une figure importante, et en même temps, ils disent : attention, commémorer ce n'est pas célébrer. Je trouve la nuance ambiguë et la ligne étroite. Moi je pense que la République n'a pas à commémorer un homme comme Charles Maurras, qui était un ennemi de la République, qui était quelqu'un qui a pris des positions extrêmes. Non, je pense que l'État, la République comme institution doit commémorer, donc célébrer les figures importantes et pas d'autres ; donc effectivement, aujourd'hui c'est devenu trop, les anniversaires c'est un petit peu une folie, une tyrannie de la commémoration programmée. Donc oui, on ne peut pas lutter contre ça, il y a une demande du public, il y a une demande des médias. Je me souviens un jour d'un rédacteur en chef d'un magazine qui était venu me voir pour prévoir ce qu'on allait faire avec une série de tous les anniversaires qui allaient arriver. Ça c'est trop, mais qu'on y réponde aussi pour parties, bien sûr. Mais attention, commémorer ce n'est pas célébrer, je ne suis pas tout à fait d'accord avec cette

---

<sup>47</sup> Dominique Kalifa avec Hugues Nancy, "A beautiful era : France before 14", CP&B/France 3, 2019.

<sup>48</sup> Dominique Kalifa avec E. Blanchard du séries «*Faits divers : l'histoire à la Une*» broadcast sur Arte, 2017.

<sup>49</sup> Charles Maurras (1868-1952), idéologue de l'Action française, mouvement politique monarchiste, antiparlementaire et contre-révolutionnaire.

idée qui pourtant est bien répandue par des gens que j'aime beaucoup. Des collègues comme Pascal Ory,<sup>50</sup> ou Jean-Noël Jeanneney<sup>51</sup> ont formulé cette idée, elle me semble très discutable.

*Il y a quand même une commission dont Pierre Nora fait partie,<sup>52</sup> chaque année donne une liste de personnes à commémorer.*

Absolument, de personnes ou d'évènements à commémorer, absolument. Mais à mon sens il y en a trop. Et la programmation, me semble-t-il devrait être faite avec plus de mesure.

*Je reviens à ma question. Est-ce que tu as besoin d'écrire un roman ? Sur Fantômas ou sur quelque chose ?*  
Ah ! Oui, alors peut-être un jour... Bon, soyons clairs, Véronique, j'aime écrire. C'est la chose qui m'intéresse le plus dans la vie intellectuelle ; j'aime beaucoup la recherche, mais ça reste l'écriture, et on sait que les choses importantes, y compris dans la recherche, ce n'est pas dans les archives. Si bien sûr, c'est un peu dans les archives, mais c'est surtout dans l'écriture qu'on va en faire, donc j'aime écrire. Le fait est que j'ai soixante-et-un ans, j'ai écrit je crois dix ou onze livres personnels, d'histoire et que, je dis ça, c'est pas prétentieux, mais que la méthodologie pour écrire un livre d'histoire, je la connais, je sais un peu comment on fait, comment on prend les sources là, on croise, et je ne sais pas si j'ai envie de faire ça encore dix ans ou encore vingt ans. Donc chercher d'autres formes d'écriture, oui, ça m'intéresse, c'est pour ça que j'ai été très intéressé par le documentaire, parce qu'écrire un documentaire ou écrire avec des images c'est une autre façon de mettre, d'assembler, de mettre en forme, et oui, peut-être un jour j'ai envie d'écrire autres choses.

*Tu as toujours une relation avec la littérature...*

J'ai toujours une relation avec la littérature. L'écriture de toute façon est un acte de littéraire, un acte poétique au sens propre. Oui sans doute un jour je vais me mettre à écrire de choses un peu différemment. Je ne suis d'ailleurs pas le seul à être tenté par ce phénomène.

*Quand tu voyages dans le monde, quand tu fais des étages à quelque pays, est-ce que tu trouves qu'il y a des évènements ou des faits d'histoire qui ont une relation entre eux, c'est-à-dire un connected history, pas une comparaison.*

Oui, oui, bien sûr, alors je suis relativement hostile à l'histoire comparée, pour des raisons qu'on pourrait évoquer si tu veux, mais très favorable à l'histoire connectée. Oui, en fait, ma façon de

---

<sup>50</sup> Pascal Ory (n. 1948), historien français. Professeur à Versailles-Saint-Quentin, la Sorbonne (Paris 1), l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), et en 2022 élu à l'Académie française en 2022. Auteur, entre autres, de *Une nation pour mémoire, 1889, 1939, 1989, trois jubilés révolutionnaires*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1992.

<sup>51</sup> Jean-Noël Jeanneney, (né 1942), historien français. Président de Radio France, président de la Mission du Bicentenaire de la Révolution française et de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen. Auteur, entre autres, de *Le Bicentenaire de la Révolution française, rapport au Président de la République*, Paris, La Documentation française, 1990.

<sup>52</sup> «Mission d'information sur les questions mémorielles», Haut comité des célébrations nationales, Compte rendu, Mardi 15 avril 2008 [http://www.assemblee-nationale.fr/13/cr-miqm/07-08/c0708002.asp#P3\\_165](http://www.assemblee-nationale.fr/13/cr-miqm/07-08/c0708002.asp#P3_165) [consulté le 27 janvier 2023].

penser le connecter c'est de penser effectivement la diffusion des thématiques, des objets, des motifs et les usages différents qu'en font les cultures différentes. Il y a deux façons de penser l'histoire connectée. Il y a par exemple la très belle façon dont Romain Bertrand a travaillé sur ce très beau livre qu'il faudra d'ailleurs traduire, qui s'appelle *L'Histoire à parts égales*,<sup>53</sup> où il pense, ou il essaie effectivement de montrer combien, en rentrant dans les deux langues, dans les deux conceptions, dans les deux compréhensions, dans les deux sortes d'archives qu'on arrive à comprendre une relation. Et beaucoup d'autres travaillent comme ça, [Serge] Gruzinski<sup>54</sup> et beaucoup d'autres. Moi, ma façon de penser les connections c'est de suivre la diffusion ou les usages des systèmes de représentation des mots ou d'imaginaires. Par exemple ce que j'ai tenté de faire avec les bas-fonds c'est de voir comment ce motif sort en France et tout de suite est utilisé un peu différemment en Italie, et puis en Angleterre et puis aussi à Buenos Aires ; c'est de suivre, c'est de voir comment s'assemblent et se configurent des usages différents, ou des façons, ou des compréhensions différentes d'un objet donné. J'ai de la même manière suivi la Belle Époque en Italie, au Brésil, au Mexique, aux États-Unis, pour voir comment une expression et un imaginaire du temps pouvait être utilisé différemment. Ce que j'aime connecter, pour le dire différemment, c'est la circulation des motifs et les appropriations et les usages sociaux différents des motifs qui apparaissent quelque part.

*Une partie importante de ta vie est d'être professeur. Est-ce que tu trouves que les élèves, les jeunes gens sont intéressés à l'histoire, à l'histoire moderne, ou à l'histoire ancienne ?*

Alors, j'ai beaucoup de chance parce que j'enseigne dans une grande université parisienne qui est une université centrale qui voit affluer d'excellents étudiants. C'est-à-dire que la plupart des étudiants qui viennent me voir pour faire une thèse ce sont des étudiants qui sont, soit des normaliens soit des gens qui ont brillamment réussi l'agrégation, soit des étudiants étrangers qui ont fait des parcours compliqués et qui y viennent. Et je sais que ça c'est un privilège extraordinaire parce que ça ce n'est pas possible dans une petite université en province, c'est possible si tu veux dans les grandes universités parisiennes ou les grandes universités du monde, à New York, à Londres, etcétera, et c'est un privilège énorme parce que j'ai des étudiants excellents, parfois tellement forts que tu te dis, Ah ! qu'est-ce que je peux leur apporter ? J'ai souvent le sentiment que je ne peux pas leur apporter grande chose, parce qu'ils sont très forts, et je ne peux que les accompagner.

C'est ce que je fais. Maintenant sur le rapport entre l'histoire ancienne, j'ai dirigé pendant quatre ans l'École Doctorale d'Histoire de mon université, Panthéon Sorbonne, qui est une école doctorale d'histoire de toute période, qui va de la Babylonie ancienne au temps présent.

---

<sup>53</sup> Romain Bertrand, *L'Histoire à parts égales : récits d'une rencontre Orient-Occident, XVIe-XVIIe siècle*, Paris, Seuil, 2011.

<sup>54</sup> Serge Gruzinski «Les mondes mêlés de la Monarchie Catholique et autres *connected histories*», *Annales HSC*, janvier 2001, pp. 85-117. *Les quatre parties du monde. Histoire d'une mondialisation*, Paris, Editions de la Martiniere, 2004. [*Las cuatro partes del mundo : historia de una mundialización*, Mexico, FCE, 2011] Voir l'entretien a Serge Gruzinski a dans Verónica Zárate Toscano, *Diálogo con historiadores. Reflexiones en torno al tiempo, el espacio y la memoria*, México, Instituto Mora, Facultad de Filosofía y Letras de la UNAM, Comité Mexicano de Ciencias Históricas, 2014, notamment p. 107.

Alors, bien sûr, il y a plus de contemporaine. C'est un fait, c'est un phénomène général, il y a une accumulation vers l'histoire du XIXe et surtout du XXe siècle. Mais quand même, à Paris I, ont fait soutenir chaque année des thèses sur Babylone, sur Rome, sur la Grèce, sur le Moyen-Âge... Ce qui en France sauve le grand arc chronologique, et ce n'est pas vrai dans d'autres pays, c'est l'agrégation. C'est le fait que l'agrégation continue à avoir quatre questions : ancienne, médiévale, moderne, contemporaine. Les profs d'histoire romaine ou médiévale sont capables de montrer l'intérêt de la discipline à beaucoup d'étudiants qui les écoutent préparer l'agrégation. Mais le fait est que, comme dans les autres pays, le tropisme est plus vers les contemporains.

*Qu'est-ce que tu fais maintenant comme recherche ?*

Je travaille sur ces chrononymes. Dans le livre ma part première c'est de travailler sur la notion d'entre-deux-guerres, qu'est-ce que ça veut dire entre-deux-guerres, donc je suis là-dedans. Et après, si je peux parler d'après, j'ai un projet, un travail d'écriture que je n'ai jamais fait, qui est une biographie, je n'ai jamais fait une biographie, donc je vais écrire une biographie.

*Tu as dit que tu aimes bien la notion d'Alain Corbin de se renouveler, de faire des choses différentes.*

Il faut faire des choses différentes, oui, alors. C'est pour ça qu'à un moment donné je me suis suivi trop enfermé dans le crime, par exemple, j'allais trop être un historien... Donc oui, je pense, Alain Corbin est un grand historien pour beaucoup de raisons, mais aussi pour cette raison là ; l'extraordinaire renouvellement qui l'a assuré pendant une vingtaine d'années, en pensant effectivement de l'archaïsme en Limousin, <sup>55</sup> aux prostitués, <sup>56</sup> aux odeurs, <sup>57</sup> aux cloches, <sup>58</sup> aux rivages, <sup>59</sup> au corps et à la sexualité. <sup>60</sup> Il y a une phrase qu'Alain Corbin nous a toujours dite dans ses séminaires, et que j'aime bien rappeler, qui est sans doute un de ses enseignements principaux, c'est *ne pas cantonner les curiosités*. Et ça c'est quelque chose qu'il faut dire aux étudiants, tout est possible. Si vous avez la curiosité, allez-y, essayons, faisons là... n'hésitons pas. Surtout ne jamais se satisfaire du «cantonement des curiosités», c'est une belle phrase d'Alain Corbin.

*Il faut écrire des livres d'auteur, il faut faire des livres collectifs ?*

Moi personnellement, bon j'ai fait un peu les deux, parce qu'on est obligé de faire les deux. Il y a livres collectifs et livres collectifs... un livre collectif comme *Les essais d'égo-histoire* ou *Les lieux*

---

<sup>55</sup> Alain Corbin, *Archaïsme et modernité en Limousin au XIXe siècle 1845-1880*, Paris, M. Rivière, 1973, 1167 pp.

<sup>56</sup> Alain Corbin, *Les Filles de noce : misère sexuelle et prostitution, XIXe et XXe siècles*, Paris, Flammarion, 2015.

<sup>57</sup> Alain Corbin, *Le Miasme et la Jonquille, l'odorat et l'imaginaire social, XVIIIe-XIXe siècles*, Paris, Aubier Montaigne, 1982, [*El perfume o el miasma. El olfato y lo imaginario social, siglos XVIII y XIX*, México, Fondo de Cultura económica, 1987].

<sup>58</sup> Alain Corbin, *Les cloches de la terre : Paysage sonore et culture sensible dans les campagnes au XIXe siècle*, Paris, Flammarion, 2013.

<sup>59</sup> Alain Corbin, *Le Territoire du vide : L'Occident et le désir du rivage, 1750-1840*, Paris, Flammarion, 2010.

<sup>60</sup> Alain Corbin et Jean-Jacques Courtine, *Histoire du corps, tome 1 : De la Renaissance aux Lumières*, Paris, Seuil, 2005 et tome 2 *De la Révolution à la Grande Guerre*, Paris, Points, 2011.

*de mémoire* [de Pierre Nora] ou plus modestement celui que je vais faire sur les chrononymes, ça me paraît utile parce qu'il y a un objet fort, il y a une démonstration. Maintenant ces livres collectifs qu'on fait souvent, qui sont par exemple les couleurs ou des trucs comme ça, pff... ça je ne peux plus quoi. Ce sont des rêves de rassembler des trucs qui ne sont souvent pas nécessairement très cohérents, et de toute façon ça fait des livres que personne ne lit. Donc, il y a livres collectifs et livres collectifs. J'ai écrit personnellement des livres collectifs, j'ai passé beaucoup de temps à faire des livres collectifs et qui personne ne lira jamais, qui sont publiés à 300 exemplaires et qui vont mourir dans la poussière des centres de recherche, non... Donc moi je vais plutôt répondre, des livres d'auteur, mais quand un livre collectif a une vraie proposition, une vraie démonstration, oui.

*Est-ce qu'il y a une relation entre Biribi, le personnage des horreurs de la guerre<sup>61</sup> et le jeu ?*

Oui bien sûr. Le mot Biribi vient du système pénal d'une prison militaire française qui vient d'un mot italien qui est le «Biribisso» qui était un jeu, introduit en France vers fin du XVIIe et début du XVIIIe. C'était une sorte de...

*C'est une carte ?*

Non, c'est un petit casier, avec des petites cases à l'intérieur dans lequel il y avait des numéros et ensuite il y avait des billes et on sortait une bille et si là on avait misé le bon numéro, alors on gagnait le gros loto. Et je pense que le mot vient de là, c'est-à-dire quand on était envoyé au Biribi, c'était qu'on avait sorti le mauvais numéro. C'est l'hypothèse la plus plausible.

*Est-ce qu'on peut parler d'une histoire kaléidoscopique comme tu as fait ?*

Oui, ah! c'est compliqué. J'ai utilisé ce mot à la fin de *La Belle Époque* pour expliquer quelque idée. Généralement aujourd'hui tous les historiens ont bien compris que l'histoire c'était un rapport entre le présent et le passé, que c'était des questions que le présent pose au passé. Ok, tout le monde connaît ça. J'ai voulu avec la Belle Époque, compliquer le phénomène en disant ce n'est pas seulement le présent qui pose une question au passé, parce qu'entre le présent d'aujourd'hui et le passé qu'on voit, il y a à l'intérieur intercalés d'autres présents devenus passé, qui ont posé des questions à des passés autres. C'est-à-dire qu'il y a une multitude de passés et des présents qui se sont en permanence interrogés, réinterrogés et reconfigurés. Et je pense que, quand on fait un livre, quand on fait une histoire, si on prend en compte non pas seulement là, aujourd'hui 2018 et 1900, mais si on prend en compte aussi comment 1930 a interrogé 1900, comment 1950 a pensé 1920, qu'on fait jouer ensemble toutes ces interrogations et toutes ces relations, on aboutit à un résultat qui est de nature kaléidoscopique.

*D'accord. Qu'est-ce que le Mexique t'apporte cette fois ?*

Eh, comme toujours, une autre culture, d'autres façons de travailler, de poser des questions, la richesse d'autres façons de vivre, d'autres façons d'interroger le monde, de se comporter, j'ai

---

<sup>61</sup> Dominique Kalifa, *Biribi. Les bagnes coloniaux de l'armée française*, Paris, Perrin, 2009.

envie de te dire, ni plus ni moins qu'un autre pays, mais un peu plus là, parce que je suis resté un peu plus longtemps et donc que j'ai pu mieux connaître. J'ai lu beaucoup de travaux mexicains, il n'y a pas plus, simplement, comme j'ai fait un séjour plus long que les autres, j'ai pu mieux comprendre et percevoir de l'intérieur d'autres façons de faire et d'autres cultures et ça n'a pas de prix et voilà. . . Mais c'est difficile d'avoir des séjours longs dans beaucoup de pays du monde, parce que la vie est courte, parce qu'on a des familles, des travaux, etcétera, etcétera, ce n'est jamais simple. Moi j'ai beaucoup appris, les quelques pays dans lesquels j'ai fait des séjours longs, en Amérique Latine oui, au Panama, aux États-Unis, en Angleterre, au Mexique et à chaque fois c'est une découverte. . . et aussi une autre découverte de moi-même, comment je me comporte dans un contexte qui n'est pas le mien naturel, donc c'est mieux connaître les autres et mieux me connaître moi-même.

*Donc tu porteras le Mexique dans ton ordinateur, la prochaine fois que tu écrives quelque chose.*  
Mais évidemment. Il y a nécessairement du Mexique avec moi maintenant. Il y avait déjà un peu, et il y aura d'avantage.

*Bon, merci beaucoup.*  
Merci à toi.

Transcription par Berenice Ramírez Lago

## BIBLIOGRAPHIE DE L'ENTRETIEN AVEC DOMINIQUE KALIFA

- Artières, Philippe y Dominique Kalifa (coords.), “Histoire et archives de soi”, *Sociétés & Représentations*, Éditions de la Sorbonne, núm. 13, 2002/1, pp. 7-86.
- Artières, Philippe, “Je ne suis pas une source. Entretien avec Philippe Lejeune”, *Sociétés & Représentations*, Éditions de la Sorbonne, núm. 13, 2002, pp. 87-99 (dossier “Histoire et archives de soi”).
- Artières, Philippe, *Clinique de l'écriture : Une histoire du regard médical sur l'écriture*, Paris, Éditions Synthélabo, 1998. <<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb130868853.public>>. [Consulta : 27 de enero de 2024.]
- Bachelard, Gaston, *La Formation de l'esprit scientifique : contribution à une psychanalyse de la connaissance objective*, Paris, Vrin, 1938.
- Barbé, Alain y Jean-Noël Luc, *Des normaliens : histoire de l'École normale supérieure de Saint-Cloud*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1982.
- Bertrand, Romain, *L'Histoire à parts égales : récits d'une rencontre Orient-Occident, XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil, 2011, 672 pp.
- Bloch, Marc, *La société féodale*, Paris, Éditions Albin Michel, 1939, 1940 2 v.
- Bourdieu, Pierre y Jean-Claude Passeron, *Les héritiers. Les étudiants et la culture*, Paris, Les éditions de minuit, 1964.
- Bourdieu, Pierre, *La reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Les éditions de minuit, 1970.
- Bourdieu, Pierre (dir.), *La misère du monde*, Paris, Seuil, 1993.
- Corbin Alain, Jean-Jacques Courtine y Georges Vigarello (dirs.), *Histoire des émotions*, Paris, Seuil, 2016-2017.
- Corbin, Alain y de Jean-Jacques Courtine, *Histoire du corps, t. 1 : De la Renaissance aux Lumières*, Paris, Seuil, 2005 y t. 2 *De la Révolution à la Grande Guerre*, Paris, Points, 2011.
- Corbin, Alain, *Archaïsme et modernité en Limousin au XIX<sup>e</sup> siècle : 1845-1880*, Paris, M. Rivière, 1973.
- Corbin, Alain, *El perfume o el miasma. El olfato y lo imaginario social, siglos XVIII y XIX*, México, Fondo de Cultura Económica, 1987.
- Corbin, Alain, *Le Miasme et la Jonquille, l'odorat et l'imaginaire social, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Aubier Montaigne, 1982.
- Corbin, Alain, *Le monde retrouvé de Louis-François Pinagot, sur les traces d'un inconnu, 1798-1876*, Paris, Flammarion, 1998, 336 p.
- Corbin, Alain, *Le Territoire du vide : L'Occident et le désir du rivage, 1750-1840*, Paris, Flammarion, 2010.
- Corbin, Alain, *Les cloches de la terre : Paysage sonore et culture sensible dans les campagnes au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Flammarion, 2013.

- Corbin, Alain, *Les Filles de nocé : misère sexuelle et prostitution, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Flammarion, 2015.
- Demartini, Anne-Emmanuelle y Dominique Kalifa (dirs.), *Imaginaire et sensibilités au XIX<sup>e</sup> siècle : Etudes pour Alain Corbin*, Paris, Créaphis éditions, 2005.
- Farcy, Jean-Claude, *L'histoire de la justice française de la révolution à nos jours*, Paris, PUF, 2001.
- Goff, Jacques Le, *Les Intellectuels au Moyen Âge*, Paris, Seuil, 1985.
- Goff, Jacques Le, *Un Autre Moyen Âge*, Paris, Gallimard, 1999.
- Gruzinski, Serge, “Les mondes mêlés de la Monarchie Catholique et autres connected histories”, *Annales HSC*, Centre National de la Recherche Scientifique/Florence Gould Foundation/American University of Paris, 2001, pp. 85-117.
- Gruzinski, Serge, *Las cuatro partes del mundo : historia de una mundialización*, Mexico, FCE, 2011.
- Gruzinski, Serge, *Les quatre parties du monde. Histoire d'une mondialisation*, Paris, Editions de la Martiniere, 2004.
- Houte, Arnaud-Dominique (dir.), *Les belles époques de Dominique Kalifa. Retour sur une œuvre d'historien*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2024 (Colección Histoire de la France aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles).
- Jeanneney, Jean-Noël, *Le Bicentenaire de la Révolution française, rapport au Président de la République*, Paris, La Documentation française, 1990.
- Kalifa, Dominique (dir.), *Les noms d'époque. De “Restauration” à “années de plomb”*, Paris, Gallimard, 2020 (Bibliothèque des Histoires).
- Kalifa, Dominique y E. Blanchard, “Faits divers : l'histoire à la Une”, Paris, Broadcast sur Arte, 2017.
- Kalifa, Dominique y Hugues Nancy, *A beautiful era : France before 14*, Paris, CP&B/France 3, 2019.
- Kalifa, Dominique y Jean-Claude Farcy, *Atlas du crime à Paris du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Éditions Parigramme, 2015.
- Kalifa, Dominique y Mathilde Damoiseil, *Romantic Paris, Erotic Paris*, Paris, France Television, 2021. Duración : 95 min.
- Kalifa, Dominique, “Archéologie de l'Apachisme. Les représentations des Peaux-Rouges dans la France du XIX<sup>e</sup> siècle”, *Le Temps de l'Histoire*, núm. 4, 2002, pp. 19-37.
- Kalifa, Dominique, “Chrononymes. Dénommer le siècle”, *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle*, núm. 52, 2016/1, pp. 19-132.
- Kalifa, Dominique, “Escribir una historia del imaginario (siglos XIX -XX)”, *Secuencia. Revista de historia y ciencias sociales*, Instituto Mora, núm. 105, septiembre-diciembre, 2019, México, pp. 1-17.
- Kalifa, Dominique, “L'Encre et le sang. Récits de crimes dans la France de la Belle Époque (1894-1914)”, these de doctorat en Histoire, Paris, Université Sorbonne, Paris 7, 1994.
- Kalifa, Dominique, *L'encre et le sang. Récits de crimes et société à la Belle Époque*, Paris, Fayard, 1995 (Histoire).
- Kalifa, Dominique, *La véritable histoire de la Belle Époque*, Paris, Fayard, 2017 (Histoire).
- Kalifa, Dominique, *Les bagnes coloniaux de l'armée française*, Paris, Perrin, 2009.

- Kalifa, Dominique, *Les bas-fonds. Histoire d'un imaginaire*, Paris, Seuil, 2013 (L'Univers Historique).
- Kalifa, Dominique, *Los bajos fondos. Historia de un imaginario*, México, Instituto Mora, 2018, (Itinerarios).
- Kalifa, Dominique, "Paris. La métamorphose", *Histoire National Geographic*, núm. 6, 2013, pp. 80-95.
- Kalifa, Dominique, *Paris : Une histoire érotique, d'Offenbach aux Sixties*, Paris, Éditions Payot, 2018.
- Kalifa, Dominique, "Vague romantique sur l'Europe", *Histoire National Geographic*, núm. 14, 2014, pp. 74-87.
- Katz, Friedrich, *La guerra secreta en México*, México, Ediciones Era, 1982.
- Katz, Friedrich, *Pancho Villa*, México, Ediciones Era, 1998.
- Lussault, Michel, *El hombre espacial. La construcción social del espacio humano*, Buenos Aires, Amorrotu Editores, 2015.
- Lussault, Michel, *L'homme spatial. La construction sociale de l'espace humain*, Paris, Seuil, 2007 (La couleur des idées).
- Meyer, Jean, *Egohistorias : El amor a Clío*, México, Centro de Estudios Mexicanos y Centroamericanos, 1993.
- Montépin, Xavier de, *La Porteuse de pain, Le Petit Journal*, 15 de junio de 1884 al 17 de enero de 1885, (216 episodios).
- Nora, Pierre (dir.), *Essais d'ego-histoire*, Paris, Gallimard, 1987 (Bibliothèque des Histoires).
- Nora, Pierre (dir.), *Les Lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1984-1992, 7 vols. 2<sup>e</sup> édition Paris, Gallimard, 1997, 3 vols, (Quarto).
- Ory, Pascal, *Une nation pour mémoire, 1889, 1939, 1989, trois jubilés révolutionnaires*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1992.
- Passeron, Jean-Claude, *Le raisonnement sociologique. L'espace non-poppérien du raisonnement naturel*, Paris, Nathan, 1991.
- Perrot, Michelle y Georges Duby (dirs.), *Histoire des femmes en Occident*, 5 vols., Paris, Plon, 1991-1992.
- Perrot, Michelle y Georges Duby (dirs.), *Historia de las mujeres en Occidente*, Madrid, Taurus, 1991.
- Perrot, Michelle, "L'air du temps" en Pierre Nora, *Essais d'ego-histoire*, Paris, Gallimard, 1987, pp. 241-292.
- Perrot, Michelle, "Les ouvriers en grève, France 1871-1890", tesis doctoral, Paris, Mouton et Ecole Pratique des Hautes Etudes, 1974.
- Perrot, Michelle, "Les vies ouvrières" en Pierre Nora, *Les Lieux de mémoire*, 3, Paris, Gallimard, 1997, pp. 3937-3971.
- Pignot, Manon, *L'appel de la guerre. Des adolescents au combat, 1914-1918*, Paris, CNL, Anamosa, 2019.
- Thiesse, Anne-Marie, *Le roman du quotidien. Lecteurs et lectures populaires à la Belle Époque*, Paris, Le Chemin Vert, CNRS, 1984.

- Venayre, Sylvain, *Disparu! Enquête sur Sylvain Venayre*, Paris, Les Belles Lettres, 2012 (L'Histoire de profil).
- Womack, John, *Zapata and the Mexican Revolution*, Nueva York, Alfred A. Knopf, 1969.
- Womack, John, *Zapata y la revolución mexicana*, México, Siglo XXI Editores, 1969.
- Zárate Toscano, Verónica, "Entrevista a Eric Van Young" en Verónica Zárate Toscano, *Diálogo con historiadores. Reflexiones en torno al tiempo, el espacio y la memoria*, México, Instituto Mora/Facultad de Filosofía y Letras-UNAM/Comité Mexicano de Ciencias Históricas, 2014, pp. 334-348.
- Zárate Toscano, Verónica, "Entrevista a Serge Gruzinski" en Verónica Zárate Toscano, *Diálogo con historiadores. Reflexiones en torno al tiempo, el espacio y la memoria*, México, Instituto Mora/Facultad de Filosofía y Letras-UNAM/Comité Mexicano de Ciencias Históricas, 2014, pp. 101-120.

## DOMINIQUE KALIFA BIBLIOGRAPHIE COMPLÉMENTAIRE

### Ouvrages co-écrits

- Anceau, Eric, Flavien Bertran de Balanda, Jacques-Olivier Boudon, Quentin Deluermoz, Juliette Glikman, Dominique Kalifa y François Pelletier, *Histoire, Economie, Société, "Le Second Empire a-t-il existé?"*, vol. 3, 2017.
- Artières, Philippe y Dominique Kalifa, "L'historien et les archives personnelles : pas à pas", *Sociétés & Représentations*, Éditions de la Sorbonne, núm. 13, Paris, 2002, pp. 7-15.
- Artières, Philippe, Anne-Emmanuelle Demartini, Dominique Kalifa, Stéphane Michonneau, y Sylvain Venayre, *Le Dossier Bertrand. Jeux d'histoire*, Paris, Manuella Éditions, 2008.
- Berlière, Jean-Marc, Denys Catherine, Dominique Kalifa y Vincent Milliot (dirs.), *Métiers de police, xviiiè-xxe siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008.
- Bernazzani, Amélie y Dominique Kalifa, "Introduction" en *Les Enfants de Caïn. La représentation du criminel en France et en Italie, de la renaissance au début du xxe siècle*, Turnhout, Brepol, 2016, pp. 11-18.
- Boucheron, Patrick y Dominique Kalifa, "Avant-propos" en Dominique Kalifa (dir.), *¿Les Historiens croient-ils aux mythes?*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2016, pp. 5-11.
- Demartini, Anne-Emmanuelle y Dominique Kalifa (dirs.), *Imaginaire et sensibilités au xixe siècle. Études pour Alain Corbin*, Grâne, Créaphis, 2005.
- Demartini, Anne-Emmanuelle y Dominique Kalifa, "Dans le sillage d'une histoire sans nom", *Imaginaire et sensibilités au XIXe siècle. Études pour Alain Corbin*, Grâne, 2005, pp. 5-8.

- Eveno, Patrick, Gilles Feyel y Dominique Kalifa, “Un siècle et demi d'histoire de la presse française” en Lise Devreux y Philippe Mezzasalma (dirs.), *Guide des sources sur l'histoire de la presse*, Paris, BNF, 2011, pp. 15-27.
- Gueslin, André y Dominique Kalifa, *Les Exclus en Europe, 1830-1930*, Paris, L'Atelier, 1999.
- Kalifa, Dominique (dir.), *Les Historiens croient-ils aux mythes ?*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2016.
- Kalifa, Dominique y Alain Vaillant, “Introduction” en Dominique Kalifa, Philippe Réginié, Marie-Eve Thérenty y Alain Vaillant (dirs.), *La Civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIXe siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011, pp. 7-21.
- Kalifa, Dominique y Alain Vaillant, “Pour une histoire culturelle et littéraire de la presse française au xixe siècle”, *Le Temps des médias. Revue d'histoire*, Nouveau Monde éditions, núm. 2, 2004, pp. 197-214.
- Kalifa, Dominique y Jean-Claude Farcy, *Atlas du crime à Paris*, Paris, Parigramme, 2015.
- Kalifa, Dominique y Jean-Noël Jeanneney, “Ainsi fut forgée la Belle Epoque...” en *Papiers. La revue de France-Culture*, núm. 22, EXILS, oct.-déc, 2017, pp. 75-81.
- Kalifa, Dominique y Marie-Eve Thérenty, “Ordonner l'information” en Dominique Kalifa, Philippe Réginié, Marie-Eve Thérenty y Alain Vaillant (dirs.), *La Civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIXe siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011, pp. 879-892.
- Kalifa, Dominique y Marie-Eve Thérenty, “Introduction” en Dominique Kalifa y Marie-Eve Thérenty (dirs.), *Médias19, Les Mystères urbains au XIXe siècle : Circulations, transferts, appropriations*, 2015. <<http://www.medias19.org/index.php?id=17039>>. [Consulta : 13 de febrero de 2024].
- Kalifa, Dominique y Philippe Artières, *Vidal, le tueur de femme. Une biographie sociale*, Paris, Perrin, 2001.
- Kalifa, Dominique y Philippe Réginié, “Identités sociales, identités de genre” en Dominique Kalifa, Philippe Réginié, Marie-Eve Thérenty y Alain Vaillant (dirs.), *La Civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIXe siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011, pp. 1409-1442.
- Kalifa, Dominique y Pierre Karila-Cohen (dirs.), *Le Commissaire de police au XIXe siècle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2008.
- Kalifa, Dominique y Pierre Karila-Cohen, “L'homme de l'entre-deux. L'identité brouillée du commissaire de police au XIXe siècle” en Dominique Kalifa y Pierre Karila-Cohen (dirs.), *Le Commissaire de police au XIXe siècle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2008, pp. 7-23.
- Kalifa, Dominique y Vincent Milliot, “Les voies de la professionnalisation” en Jean-Marc Berlière, Catherine Denys, Dominique Kalifa y Vincent Milliot (eds.), *Métiers de police. Être policier en Europe, XVIIIe-XXe siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008, pp. 545-553.
- Kalifa, Dominique, Marie-Eve Thérenty, Alain Vaillant, “Le quotidien” en Dominique Kalifa, Philippe Réginié, Marie-Eve Thérenty y Alain Vaillant (dirs.), *La Civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIXe siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011, pp. 269-294.

- Kalifa, Dominique, Philippe Réginié, Marie-Eve Thérenty y Alain Vaillant, “Les scansionnements internes à l’histoire de la presse” en Dominique Kalifa, Philippe Réginié, Marie-Eve Thérenty y Alain Vaillant (dirs.), *La Civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIXe siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011, pp. 249-268.
- Kalifa, Dominique, Philippe Réginié, Marie-Ève Thérenty y Alain Vaillant (dirs.), *La Civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIXe siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011.

*Travaux individuels*

- “1848, printemps sanglant”, *Histoire National Geographic*, núm. 6, 2013, pp. 82-95.
- “1906 : le Panthéon médiatique du XIXe siècle”, *Le Magasin du XIXe siècle*, núm. 3, 2013, pp. 290-299.
- “Arqueologia do “apachismo” : Bárbaros e Peles-vermelhas no século XIX”, *Projeto História*, núm. 40, 2010, pp. 21-42.
- “Art et culture dans les représentations de la Belle Époque”, *L’art et la culture à la Belle Époque*, Séoul, Association d’étude de la culture française, 2013, pp. 13-26.
- “Au rythme de la culture de masse” en Christophe Leribault, *Paris 1900 : La Ville spectacle*, Paris, Musées, 2014a, pp. 26-31.
- “Belle Époque”, “Culture populaire” en Jean-Yves Mollier, Jean-François Sirinelli, Christian Delporte (dirs.), *Dictionnaire d’histoire culturelle de la France contemporaine*, Paris, PUF, 2010.
- “Belle Époque : invention et usages d’un chrononyme”, *Revue d’histoire du XIXe siècle*, núm.52, 2016, pp. 119-132.
- “Biribi” en John West-Sooby (ed.), *Nowhere is perfect. French and Francophone Utopias/dystopias*, Newark, University of Delaware Press, 2008, pp. 44-60.
- “Biribi, géhenne moderne” en Caroline de Mulder y Pierre Schoentjes (dirs.), *A la baïonnette ou au scalpel : comment l’horreur s’écrit*, Genève, Droz, 2009, pp. 97-110.
- Biribi. Les bagnes coloniaux de l’armée française*, Paris, Perrin, 2009.
- “Bismarck fonde l’Allemagne”, *Histoire & Civilisations*, núm. 17, 2016, pp. 42-59.
- “Brutalités urbaines et peur des banlieues” en Jean-Noël Jeanneney, *Concordance des temps. Dialogues radiophoniques*, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2005, pp. 484-500.
- “C’est le temps qui manque le plus”, *Les Cahiers du Journalisme n° hors-série. Les Entretiens de l’information*, avril, 2003, pp. 225-227.
- “Champions du monde libre”, *Histoire & Civilisations*, núm. 24, janvier, 2017, pp. 44-47.
- “Chez les Apaches”, *Cahiers de la sécurité intérieure*, l’Institut des Hautes Etudes de la Sécurité Intérieure, núm. 18, Paris, 1994, pp. 159-170.
- “Compagnies disciplinaires et bataillons d’Afrique : fin d’aventure pour la jeunesse délinquante ?” en Jean-Jacques Yvorel, Annie Stora-Lamarre y Jean-Claude Caron (eds.), *Les Ames mal nées. Jeunesse et délinquance urbaine en France et en Europe, XIXe-XXIe siècles*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2008, pp. 315-327.

- “Concepts de défense sociale et analyse du fait délinquant dans la France du début du xx<sup>e</sup> siècle” en Benoît Garnot (ed.), *Ordre Moral et délinquance de l'Antiquité au xx<sup>e</sup> siècle*, Dijon, EUD, 1994, pp. 233-240.
- “Conclusion” en Patrick Harismendy (ed.), *La France des années 1830 et l'esprit de réforme*, Rennes, PUR, 2006, pp. 300-306.
- “Création du Petit Journal”, *Commémorations nationales*, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, 2013, pp. 255-257.
- “Crime et délinquance” et “Des fortifs aux banlieues” en Jean-Pierre Rioux, François Sirinelli (eds.), *La France, d'un siècle à l'autre, 1914-2000. Dictionnaire critique*, Paris, Hachette, 1999, pp. 745-755.
- “Crime Scenes : Criminal Topography and Social Imaginary in Nineteenth Century Paris”, *French historical studies*, vol. 27, núm. 1, 2004, pp. 175-194.
- “Crime”, “Enquête”, “Apaches et Mohicans”, “Déflective”, “Police”, “Paris”, “Journalisme et fait divers” en Daniel Compère (ed.), *Dictionnaire du roman populaire français*, Paris, Nouveau Monde Édition, 2007.
- “Crime, fait divers et culture populaire à la fin du xix<sup>e</sup> siècle”, *Genèses. Sciences sociales et histoire*, Calmann-Lévy, núm. 19, 1995, pp. 68-82.
- “Crime, polices, État à la Belle Époque” en Jean Lacouture, Dominique Kalifa, Jean-Luc Domenach, Marc Ferro, René Rémond (eds.), *Le Crime et le pouvoir*, Nantes, Pleins Feux, 1999, pp. 28-53.
- Crime et culture au xix<sup>e</sup> siècle*, Paris, Perrin, 2005.
- Crimen y cultura de masas en Francia, siglos xix-xx*, México, Instituto Mora, 2008.
- “Criminal Investigators at the Fin-de-siècle”, *Yale French Studies*, Yale University Press núm. 108, 2005, pp. 36-47.
- “Criminels sans frontières”, *L'Histoire*, núm. 432, février, 2017, pp. 22-23.
- “Das culturas populares à cultura midiática”, *ArtCultura. Revista de Historia, Art e Cultura*, vol. 16, núm. 29, 2014, pp. 89-101.
- “Das Gegenstück des Boulevard : La tournée des grands-ducs und der Elendstourismus” en Walburga Hülk y Gregor Schuhen (dirs.), *Haussmann und die Folge. Vom Boulevard zur Boulevardisierung*, Tübingen, Narr Verlag, 2012, pp. 67-80.
- “De la fraternidad a la repression : la Comuna de Paris”, *Grandes Revoluciones, Historia National Geographic*, 2014, pp. 144-155.
- “De l'avenir du passé”, *Sociétés & Représentations*, núm. 40, 2015, pp. 361-365.
- “De l'Histoire, du roman et du peuple”, *Revue d'histoire de l'enfance “irrégulière”. L'enfant et l'asile au XX<sup>e</sup> siècle*, núm. 23, 2021, pp. 25-37. <<https://journals.openedition.org/rhei/5548>>. [Consulta : 13 de febrero de 2024].
- “De l'Histoire, du roman et du peuple”, *Tapis-Franc, revue du roman populaire*, núm. 8, 1997, p. 5-17.
- “Délinquance et insécurité urbaine en France (xix<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> s.), un contrepoint” en Laurent Fourchard e Isaac Olawale Albert (eds.), *Security, Crime and Segregation in West African Cities since the 19th century*, Paris/Ibadan, Khartala-IFRA, 2003, pp. 73-84.

- “Diverses notices” en Jean Clair (dir.), *Crime et châtement*, Paris, Musée d'Orsay/Gallimard, 2010, pp. 186-187, 314-318.
- “Discours, représentations, exclusions” en André Gueslin y Dominique Kalifa (eds.), *Les Exclus en Europe (1830-1930)*, Paris, Éditions de l'Atelier, 1999, pp. 369-377, 473-477.
- “El imaginario de los bajos fondos y los misterios urbanos” en Laura Suarez de la Torre (ed.), *Tras la Huellas de Eugenio Sue. Lectura, Circulación y apropiación de los misterios de Paris*, México, Instituto Mora, 2014, pp. 72-83.
- “Enquête et «culture de l'enquête» au XIX<sup>e</sup> siècle”, *Romantisme*, núm. 149, 2010, pp. 3-23.
- “Enquête judiciaire, littérature et imaginaire social au XIX<sup>e</sup> siècle” en Dominique Kalifa, Jean-Claude Farcy y Jean-Noël Luc (eds.), *L'Enquête judiciaire en Europe au XIX<sup>e</sup> siècle : acteurs, imaginaires, pratiques*, Paris, Créaphis, 2007, pp. 241-253.
- “Enquête sociale et différence des sexes au premier XIX<sup>e</sup> siècle” en Luc Capdevila, Sophie Casagnes, Martine Cocard, Dominique Godineau, François Rouquet y Jacqueline Sainclivier (eds.), *Le Genre face aux mutations. Masculin et féminin du Moyen Age à nos jours*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2003, pp. 103-112.
- “Enquetes sociais e a literatura dos bas-fonds nos anos de 1920” en Lúcia Granja y Lise Andries (eds.), *Literatura e escritas da imprensa. Brasil/França Século XIX*, Campinas, Mercado de letras, 2015, pp. 215-230.
- “Enquêtes sociales et romans des bas-fonds dans les années 1920”, *Médias 19. Presse, prostitution, bas-fonds (1830-1930)*, 09 de junio, 2013. <<https://www.medias19.org/publications/presse-prostitution-bas-fonds-1830-1930/enquetes-sociales-et-romans-des-bas-fonds-dans-les-annees-1920>>. [Consulta : 13 de febrero de 2024].
- “Face à l'ailleurs social”, *Écrire l'Histoire*, núm. 8, 2011, pp. 49-56.
- “Faits divers en guerre (1870-1918)”, *Romantisme*, núm. 97, 1997, pp. 89-102.
- “Fantômas, roman noir?”, *Nouvelle Revue des études fantômassiennes*, Joëlle Losfeld, Paris, 1993, pp. 95-103. (hal-04152043). [Consulta : 13 de febrero de 2024].
- “Fantômas, un siècle” en Jean-Jacques Lefrère y Michel Pierssens (dirs.), *Crimes et délits. Quinzième colloque des Invalides*, Tusson, Du Lérot, 2012, pp. 29-33.
- “Figures de l'enquête. Culture et criminalité dans la France contemporaine”, en *Bulletin du Credo-hess*, núm. 10, abril, 2000, pp. 8-11.
- “Gaston Leroux” en Dominique Kalifa, Philippe Régulier, Marie-Eve Thérenty y Alain Vaillant (dirs.), *La Civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011, pp. 1301-1304.
- “Georges Randal et autres figures de haut vol” en Frédéric Chauvaud y Arnaud-Dominique Houte (dirs.), *Au Voleur! Images et représentations du vol dans la France contemporaine*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2014, pp. 107-118.
- “História, crime e cultura de massa. Entrevista com Dominique Kalifa”, *Topoi. Revista de História*, vol. 13, núm. 25, 2012, pp. 185-192.
- “Illégalisme et littérature, le cas Lupin”, *Cahiers pour la littérature populaire*, núm. 13, 1991, pp. 7-21.
- “Imaginaires carcéraux”, *L'Impossible photographie. Prisons parisiennes 1851-2010*, Paris, Musée Carnavalet, 2010, pp. 143-147.

- “Insécurité et opinion publique au début du xx<sup>e</sup> siècle”, *Cahiers de la sécurité intérieure*, l’Institut des Hautes Etudes de la Sécurité Intérieure, núm. 17, 1994, pp. 65-76.
- “Introduction. Dénommer le siècle : «chrononymes » du xix<sup>e</sup> siècle.
- “Investigación judicial, literatura e imaginario social en el siglo xix”, *Cuadernos de historia contemporánea*, núm. 33, 2011, pp. 37-47.
- “Javert enquêteur” en Annie Stora-Lamarre y Jean-Claude Caron (eds.), *Hugo politique*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2004, pp. 85-93.
- “John Merriman : Ardechois cœur fidèle”, *L’Histoire*, núm. 443, janvier, 2018, pp. 28-29.
- “Journalistes, policiers et magistrats à la fin du xixe siècle : la question de l’insécurité urbaine” en Christian Delporte (ed.), *Médias et ville (xviii<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècle)*, Tours, Publications de l’université François-Rabelais, 1999, pp. 119-136.
- “Journalistes : l’introuvable formation (France, xixe-début xxe s.)” en Maria Teresa Guerrini, Regina Lupi y Maria Malatesta (eds.), *Un monopolio imperfetto. Titoli di studio, professioni, università (secc. xiv-xxi)*, Bologna, Clueb, 2016, pp. 173-179.
- “L’invention de la ‘Belle Epoque’”, *Revue de Hiyoshi. Langue et littérature française*, núm. 64, 2017, pp. 93-116.
- “La chronique judiciaire” en Dominique Kalifa, Philippe Régimier, Marie-Eve Thérenty y Alain Vaillant (dirs.), *La Civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au xixe siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011, pp. 999-1010.
- “La Commune de Paris. La dernière des révolutions”, *Histoire & Civilisations*, núm. 10, octobre, 2015, pp. 32-43.
- “La conquête de l’Ouest”, *Belphégor. Littératures populaires et culture médiatique*, 11 de enero, 2013. <<http://belphegor.revues.org/102>>. [Consulta : 13 de febrero de 2024].
- La Culture de masse en France. 1/ 1860-1930*, Paris, La Découverte, 2001.
- “La Guerre de Crimée”, *Histoire & Civilisations*, núm.15, 2016, pp. 70-81.
- “La guerre, le feuilleton et la presse (1913-1920)”, *14-18 Aujourd’hui*, núm. 2, 1999, pp. 128-141.
- “La mécanique réglée des maisons closes”, *Histoire & Civilisations*, núm. 10, octobre, 2015, pp. 18-21.
- “La presse ” en Vincent Duclert y Christophe Prochasson (eds.), *Dictionnaire critique de la République*, Paris, Flammarion, 2002, pp. 779-785.
- “La reine Victoria. Souveraine du plus grand empire de la planète”, *Histoire & Civilisations*, núm. 30, juillet, 2017, pp. 74-91.
- “La ville spectacle” en Christophe Leribault, *Paris 1900 : La ville spectacle*, Paris, Musées, 2014, pp. 16-19.
- “Lacenaire et les historiens”, *Mémoires de Pierre-François Lacenaire*, Tokyo, Heibonsha, 2014, pp. 269-297.
- “L’Attaque nocturne”, en *Sociétés & Représentations*, núm. 4, 1997, pp.321-338.
- “Le compte rendu, une “police scientifique”?”, *H-France Salon*, vol. 7, 2015, <<http://www.h-france.net/Salon/Salon7Kalifa.pdf>>. [Consulta : 13 de febrero de 2024].
- “Le crime sans visage : Jack l’éventreur”, *Histoire & Civilisations*, núm. 26, 2016, pp. 72-89.
- “Le grand creuset de la culture”, *L’Histoire*, núm. 425, juillet, 2016, pp. 126-129.

- “Le journal” en Vincent Duclert y Perrine Simon-Nahum (dirs.), *Les Événements fondateurs : l’Affaire Dreyfus*, Paris, Armand Colin, 2009, pp. 91-100.
- “Le Militaire”. Présentation du dossier, *Romantisme*, núm. 161, 2013, pp. 3-6.
- “Le Second Empire s’oublie dans la fête”, *Histoire & Civilisations*, núm. 21, 2016, pp. 14-17.
- “Le Second Empire, une ‘Belle Époque’”, *Histoire, Économie, Société*, 2017, pp. 61-71.
- “Le ‘Second Empire’ a-t-il existé?”, *Histoire, économie & société*, vol. 3, 2017 (36e année), pp. 4-6. <<https://www.cairn.info/revue-histoire-economie-et-societe-2017-3-page-4.htm>>. [Consulta : 13 de febrero de 2024].
- “L’écriture du fait divers au xix<sup>e</sup> siècle : de la négation à la production de l’événement” en Hans-Jürgen Lüsebrink, Jean-Yves Mollier y Susanne Greilich (eds.), *Presse et événement : journaux, gazettes, almanachs (XVIII-XIX<sup>e</sup> siècle)*, Berne, Peter Lang, 2000, pp. 297-311.
- “L’empire allemand”, *L’Atlas des Empires, Le Monde hors-série*, 2016, pp. 108-113.
- L’Encre et le sang. Récits de crimes et société à la Belle Époque*, Paris, Fayard, 1995.
- “L’encyclopédie du crime et de “l’apacherie” en Pierre Souvestre y Marcel Allain, *Fantômes, édition intégrale, t. 2*, Paris, Laffont, 2013, pp. vii-xvi.
- “Lendemain de bataille. L’historiographie française du culturel aujourd’hui”, *Histoire, Économie, Société*, núm. 2, 2012, pp. 61-7.
- “L’enquête judiciaire et la construction sociale et culturelle des transgressions” en Dominique Kalifa, Jean-Claude Farcy y Jean-Noël Luc (eds.), *L’Enquête judiciaire en Europe au XIX<sup>e</sup> siècle : acteurs, imaginaires, pratiques*, Paris, Créaphis, 2007, pp. 4-11.
- “L’envers fantasmé du quotidien” en Dominique Kalifa, Philippe Réginié, Marie-Eve Thérenty y Alain Vaillant (dirs.), *La Civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011, pp. 1329-1340.
- “L’épingle à nourrice ou le punk, enfant schizophrénique de Mai 68” en Michelle Zancarini-Fournel y Philippe Artières (eds.), *68. Une histoire collective*, Paris, La Découverte, 2008, pp. 681-685.
- “L’ère de la culture marchandise” en Dominique Kalifa (dir.), *Revue d’histoire du XIX<sup>e</sup> siècle. Aspects de la production culturelle au XIX<sup>e</sup> siècle*, núm. 19, 1999, pp. 7-14.
- “Les bas-fonds, quelles réalités?”, *Panthéon Sorbonne Magazine*, núm. 10, 2014, pp. 10-15.
- “Les femmes, le crime et l’enquête” en Christine Bard, Frédéric Chauvaud, Michelle Perrot, y Jacques-Guy Petit (eds.), *Femmes et justice pénale, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2002, pp. 283-292.
- “Les historiens français et le ‘populaire’”, *Hermès*, núm. 42, 2005, pp. 54-59.
- “Les journaux et la question de la sécurité publique au XIX<sup>e</sup> siècle” en Eveline Pinto (ed.), *Pour une analyse critique des médias. Le débat public en danger*, Broissieux, Éditions du Croquant, 2006, pp. 57-70.
- “Les lieux du crime. Topographie criminelle et imaginaire social à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle”, *Sociétés & Représentations*, núm. 17, 2004b, pp. 131-150.
- “Les policiers, auteurs de feuilletons?” en Marie-Françoise Cachin, Diana Cooper-Richet, Jean-Yves Mollier, Claire Parfait (eds.), *Au Bonheur du feuilleton. Naissance et mutations d’un genre*, Paris, Créaphis, 2007, pp. 141-150.

- “Les tâcherons de l'information : petits reporters et fait divers à la Belle Époque”, *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, núms. 40-4, 1993, pp. 578-603.
- “L'expérience, le désir et l'histoire. Alain Corbin ou le ‘tournant culturel’ silencieux”, *French Politics, Culture & Society*, vol. 22, núm. 2, 2004, pp. 14-25.
- “L'expert dans l'œil du reporter”, *Gryphe, revue de la bibliothèque de Lyon*, núm. 8, 2004, pp. 42-47.
- “L'histoire culturelle contre l'histoire sociale?” en Laurent Martin y Sylvain Venayre (eds.), *L'histoire culturelle du contemporain*, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2005, pp. 75-84.
- “L'histoire de France vue de Berkeley, Californie”, *Sociétés & Représentations*, núm. 38, 2014, pp. 9-19.
- “L'historien et l'atome social”, *Critique*, núm. 632-633, janvier-février, 2000, pp. 31-40.
- “L'imaginaire des bas-fonds et les mystères urbains”, *Autour de Vallès. Revue de lecture et d'études vallésiennes*, núm. 43, 2013, pp. 35-46.
- “L'imprimé, le texte et l'historien : nouvelles questions, vieilles réponses?”, *Romantisme*, núm. 143, 2009, pp. 93-99.
- “L'invention de la culture de masse” en Pascal Séverac, *Lire et Écrire*, Auxerre, Éditions Sciences Humaines, 2007, pp. 49-57.
- “L'invention des agences matrimoniales”, *L'Histoire*, núm. 365, junio, 2011, pp. 82-85.
- “Littératures populaires et culture médiatique : les embarras de l'historien”, en *Littératures populaires et culture médiatique*, núm. 1, septiembre, 2000, pp. 13-19.
- “L'œuvre de Jean-Claude Vareille et l'histoire culturelle du xix<sup>e</sup> siècle”, *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle*, Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du xix<sup>e</sup> siècle, núm. 13, 1996, pp. 133-136.
- “L'Orient épique de Gaston Leroux”, *Le Château Noir*, Paris, Payot, 2013, pp. 7-23.
- “Magistrature et crise de la répression à la veille de la Grande Guerre (1911-1912)”, *Vingtième siècle, revue d'histoire*, núm. 67, juillet-septembre, 2000, pp. 43-59.
- “Maurice Agulhon et 'l'histoire des représentations’” en C. Charle y J. Lalouette (dirs.), *Maurice Agulhon aux carrefours de l'histoire vagabonde*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2017, pp. 169-175.
- “Michelle Perrot journaliste”, *Critique*, núm. 843-844, 2017, pp. 742-749.
- “Michelle Perrot : l'histoire ou la quête des vies perdues” en André Burguière y Vincent Bernard (dirs.), *Un siècle d'historiennes*, Paris, Des femmes, 2014, pp. 231-243.
- “Monde ouvrier, monde délinquant dans la saga des Fantômas (1911-1913)” en Philippe Régnier, Roger Bellet (eds.), *Problèmes de l'écriture populaire au xix<sup>e</sup> siècle*, Presses universitaires de Limoges, 1997, pp. 199-211.
- “Naissance de la police privée (France, xix<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> siècle)” en Benoît Garnot (ed.), *L'Infrajudiciaire du Moyen Age à l'époque contemporaine*, Dijon, EUD, 1996, pp. 337-347.
- Naissance de la police privée. Détectives et agences de recherches en France, 1832-1942*, Paris, Plon, 2000. (Reeditado y con el título aumentado *Histoire des détectives privés en France*, Paris, Nouveau Monde, 2007.)
- “On n'a jamais autant lu...”, *1889-1914 Paris en scène/Paris on stage*, Issy, Beaux Arts éditions, 2013, pp. 18-21. (hal-04155902). [Consulta : 13 de febrero de 2024].

- “Os bas-fonds, o como escrever a história de um imaginário social” en Deivy Ferreira Carneiro, Marcos Bretas y André Rosemberg, *História, Violência e Criminalidade : reflexões temáticas e narrativas regionais*, Uberlândia, Edufu, 2015, pp. 33-43.
- “Paris 1900 : l'âge d'or du fait divers criminel”, *Liaisons. Le magazine de la Préfecture de police*, núm. 111, septiembere, 2015, pp. 18-33.
- “Pauvres et indigents”, *Le Peuple de Paris au XIXe siècle*, Paris, Musée Carnavalet, 2011, pp. 263-268.
- “Policier, détective, reporter. Trois figures de l'enquêteur dans la France de 1900”, *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, Société d'études soréliennes, núm. 22, 2004, pp. 15-28.
- “Postface” en *Pucelles à Londres. Londres 1885*, Paris, Alma, 2013, pp. 269-291.
- “Préface” en L. Katz, *L'avènement du sans-abri*, Paris, Libertalia, 2015, pp. 9-12.
- “Préface” en Philippe Baudouin, *Les Forces de l'ordre invisible*, Auxonne, Editions du Murmure, 2016, pp. 15-19.
- “Préface” en Pauline Mortas, *Une rose épineuse. La défloration en France au XIXe siècle*, Rennes, PUR, 2017, pp. 9-12.
- “Préface” en Q. Deluermoz, *Policiers dans la ville. La construction d'un ordre public à Paris, 1854-1914*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2012, pp. 7-11.
- “Présentation” du dossier “Faits divers” en Myriam Tsikounas y André Rauch (dirs.), *L'Historien, le juge et l'assassin*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2012, pp. 169-170.
- “Prisons à Treize sous. Représentations de l'enfermement et imprimés de masse à la fin du XIXe siècle”, *Revue d'histoire du XIXe siècle*, núm. 20/21, 2000, pp. 203-215.
- “Que reste-t-il du XIXe siècle?”, *Revue d'histoire du XIXe siècle*, núm. 47, 2013, pp. 11-15.
- “Québec : le crime à la Une”, *L'Histoire*, núm. 441, novembre, 2018, pp. 26-27.
- “Qu'est-ce qu'une affaire au XIXe siècle?” en Nicolas Offenstadt, Luc Boltanski, Elisabeth Claverie y Stéphane van Damme (eds.), *Affaires, scandales et grandes causes. De Socrate à Pinochet*, Paris, Stock, 2007, pp. 197-211.
- “Rastignac, c'est moi!”, *Histoire & Civilisations*, núm.33, octobre, 2017, pp. 24-29.
- “Récit” en Claude Gauvard y Jean-François Sirinelli (dirs.), *Dictionnaire de l'historien*, Paris, PUF, 2015, pp. 581-583.
- “Repenser la historia de la prensa : el periódico como laboratorio de novación cultural y social (Francia, siglo XIX)” en Blanca Guadalupe López Morales (ed.), *Print Culture through the Ages*, Cambridge, Cambridge Scholars Publishing, 2016, pp. 194-205.
- “世紀新聞史を再考する” (“Repenser l'histoire de la presse au XIXe siècle”), *日文化 (Nichifutsu-bunka)*, núm. 82, mars, 2013, pp. 63-78.
- “Représentation et pratiques”, “Culture savante et culture populaire” en C. Delacroix, François Dosse, P. Garcia et Nicolas Offenstadt (dirs.), *Historiographies. Concepts et débats*, Paris, Folio Histoire, 2010, pp. 877-882, 994-999.
- “Représenter le crime : permanences et inflexions (France, XIXe siècle)”, *Cahiers victoriens et édouardiens*, núm. 61, 2005, pp. 197-208.
- “Roman policier et moralité publique”, *Tapis-Franc. Revue du roman populaire*, AARP, núm 4, 1991, pp. 128-147.

- “Roman policier, roman de l'insécurité?” en Jean-Claude Vareille y Ellen Constans (eds.), *Crime et Châtiment dans le roman populaire au XIXe siècle*, universitaires de Limoges, Presses universitaires de Limoges, 1994d, pp. 137-152.
- “Savoir et distance” en Xavier De Weirt y Xavier Rousseaux (dirs.), *Violences juvéniles urbaines en Europe : histoire d'une construction sociale*, Presses universitaires de Louvain, 2011, pp. 241-247.
- “Scandale et morale dans l'ordre familial : le rôle de la police privée” en Annie Stora-Lamarre (ed.), *Incontournable morale*, Besançon, Annales historiques de l'université de Franche-Comté, 1998, pp. 107-119.
- “Sécurité et insécurité dans l'Oise au début du XXe siècle”, *Annales historiques compiègnaises*, Société d'histoire moderne et contemporaine, núm. 59-60, 1995, pp. 5-15.
- “Société du risque et sentiment d'insécurité” en René Lévy, Laurent Mucchielli y Renée Zauberman (eds.), *Crime et insécurité : un demi-siècle de bouleversements. Mélanges pour et avec Philippe Robert*, Paris, L'Harmattan, 2006, pp. 250-255.
- “Sur l'air de Fualdès”, *L'affaire Fualdès. Le sang et la rumeur*, Arles, Ed. du Rouergue, 2017, pp. 102-107.
- “The Press” en Edward G. Berenson, Vincent Duclert, Christophe Prochasson (eds.), *The French Republic. History, Values, Debates*, Ithaca, Cornell University Press, 2011, pp. 189-196.
- “Tour de monde des bagnes coloniaux ; Le Temps des bagnes”, *Les collections de l'Histoire*, núm. 64, juillet-septembre, 2014, pp. 18-29.
- “Troppmann” en François Angelier y Stéphane Bou (dirs.), *Dictionnaire des assassins et des meurtriers*, Paris, Calmann-Lévy, 2012, pp. 565-572.
- Tu entreras dans le siècle en lisant Fantômas*, Paris, Vendémiaire, 2017.
- “Un combat de la gauche : la liberté de la presse” en Jean-Jacques Becker y Gilles Candar (eds.), *Histoire des gauches en France*, Paris, La Découverte, 2004, pp. 285-295.
- “Un criminel dans le labyrinthe des discours. Retour sur l'affaire Henry Vidal” en Falk Bretschneider (ed.), *Der Kriminelle. Deutsch-französische Perspektiven*, Leipzig, Leipziger Universitätsverlag, 2007, pp. 169-180.
- “Une protohistoire de la culture de masse”, *Louvain*, núm. 144, décembre, 2003, pp. 15-17.
- “Urbanisation et culture urbaine” en P. Singaravelou y S. Venayre (dirs.), *Histoire du monde au XIXe siècle*, Paris, Fayard, 2017, pp. 108-122.
- “Usages du faux. Fait divers et roman criminel au XIXe siècle”, *Annales HSS*, núm. 54-6, novembre-décembre 1999, pp. 1345-1362.
- “Vices et vertus. Ivresses de la Belle Epoque”, *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, núm. 53, 2016, pp. 70-79.
- “Victor Hugo, rebelle en nombre de la humanidad”, *Historia - National Geographic*, núm. 141, 2015, pp. 8-10.
- “Virilités criminelles?” en Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine, Georges Vigarello, *Histoire de la Virilité : La virilité en crise ? XIXe-XXIe siècle, t. 3*, Paris, Seuil, 2011, pp. 249-273.
- “What is now cultural history about?” en Robert Gildea and Anne Simonin (eds.), *Writing Contemporary History*, London, Hodder Education, 2008, pp. 47-56.

“Zigomar” en Stéphanie Delestré, Hagar Desanti (dirs.), *Le Dictionnaire des personnages populaires de la littérature des XIXe et XXe siècles*, Paris, Seuil, 2010, pp.728-731.

“Zigomar, grand roman sériel (1909-1913)”, *Le Rocambole*, núm. 2, 1997, pp. 90-101.